



Fribourg illustré

Organe indépendant paraissant une fois par mois
 Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.
 Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg -
 Téléphone 2 38 94 Compte de chèques 11a 2851
 Rédacteurs responsables : Pierre Verdon, Avenue Pérolles 67
 Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38 94

REVUE de FRIBOURG



Le développement de Fribourg

La circulation de plus en plus dense a obligé nos autorités à faire de grands travaux en ville de Fribourg. L'état lamentable de la route sur le pont demandait une réfection sérieuse. Notre photo ci-dessus nous donne un aperçu du début de ces travaux. La vieille chaussée et les rails de trams vont disparaître à tout jamais pour faire place à une belle route bétonnée où les usagers de la route pourront enfin rouler sans heurt. Une autre innovation d'une grande utilité pour les habitants du Schönberg est la mise en circulation de trolleybus, plus rapide que les trams. Notre photo à gauche nous laissera le souvenir du dernier tram ayant franchi le pont. (Photos Mulhauser, Fribourg).

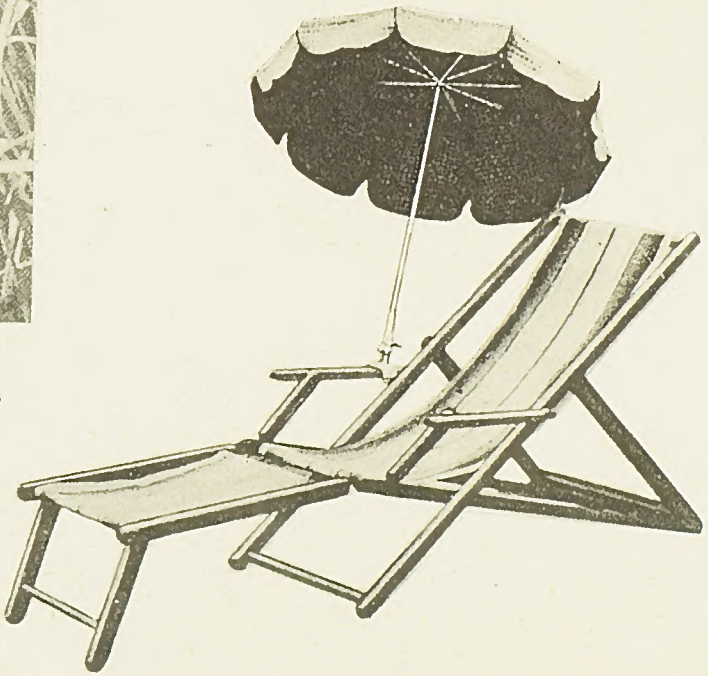
Plus de trams sur le pont de Zähringen



Pour balcons et jardins



- Fauteuil en osier laqué **24.90**
- Fauteuil boondoot laqué **32.50**
- Table ronde ou carrée
 50 cm. dessus sapin **16.90**
 60 cm. dessus sapin **19.50**
 70 cm. dessus sapin **25.-**
- Fauteuil en Elha, avec
 2 coussins, modèle confortable **67.50**
- Parasol tissu moderne
 150 cm. **45.-**
 180 cm. **59.-**
 200 cm. **65.-**
 220 cm. **79.-**
- Pied pour parasol métal **9.50**
 en béton **18.50**
- Chaise-longue complète, avec rallonge **18.50**



Grands Magasins **KNOFF**

S. A. - Fribourg

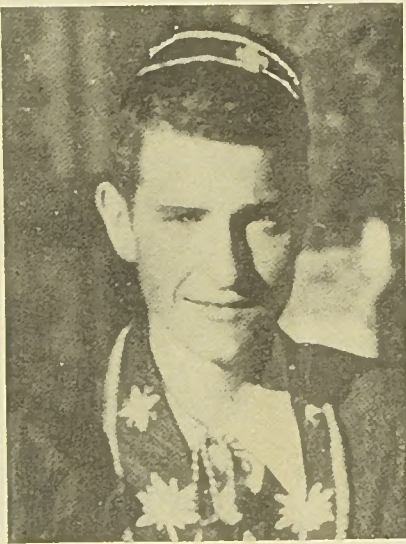
Son Excellence Mgr Auguste SIEFFERT



C'est en 1870 que Mgr Auguste Sieffert naquit à Irmstett en Alsace. Dès sa jeunesse, Mgr Sieffert possédait une grandeur d'âme peu commune. Il fut ordonné prêtre en 1897. Quelques années plus tard en 1908, il fut chargé de fonder une maison d'études à Fribourg, le Pensionnat de Bertigny. Le R. Père Sieffert, tout en professant, s'intéressait au travail missionnaire. En 1919, il fut pris de l'envie de devenir missionnaire et d'aller prêcher au-delà de nos frontières. Il partit pour la Bolivie pays dans lequel il œuvra corps et âme pour son prochain ce qui lui valut d'être élevé à la plus haute charge du

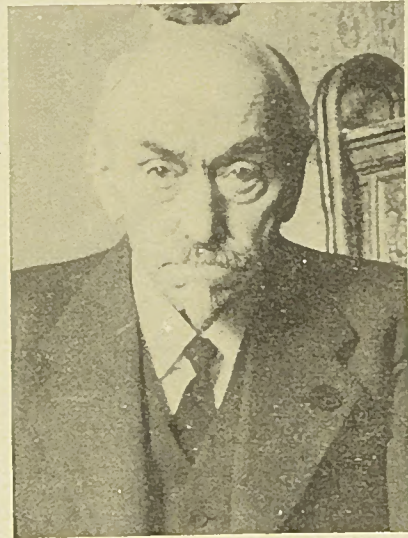
pays, il fut nommé évêque de La Paz, capitale de la Bolivie. Après bien des souffrances et des luttes, la maladie due au dur climat de ce pays, l'obligea à rentrer au pays en 1934. Ne pouvant rester inactif, il présidait encore des cérémonies. Vendredi 6 avril dernier, il bénissait les confirmants de St-Pierre et du Christ-Roi. Une heure après, sans souffrance, il entra dans le repos éternel. C'est dans l'Eglise de Villars-sur-Glâne que repose Mgr Sieffert.

M. Pius FLÜHMANN



Le deuil vient de frapper durement une honorable famille de la paroisse de St Maurice à Fribourg. M. Pius Flühmann, fils de M. Flühmann, conseiller de paroisse, n'est plus. Une terrible maladie qui ne pardonne pas a eu raison de ce beau et fort jeune homme. Enfant de notre cité, M. Pius Flühmann était un garçon sérieux et travailleur, faisant l'honneur et la joie de ses parents. Il comptait de nombreux et fidèles amis. Il se passionnait pour la musique et le chant, faisant partie de plusieurs sociétés de notre ville pour lesquelles il était un membre dévoué et où ses qualités étaient fort appréciées. Il était un garçon sobre et honnête. La maladie vint le surprendre il y a quelques années déjà, mais rien ne laissait prévoir une fin si rapide. A 26 ans, on espère et on lutte. Souvent les volontés d'En Haut ne sont pas les nôtres et le monde entier doit s'y conformer. Mercredi dernier, une foule nombreuse était venue dire un dernier adieu, dans la petite Eglise de St-Maurice, à cet ami trop tôt disparu.

M. Germain MULHAUSER

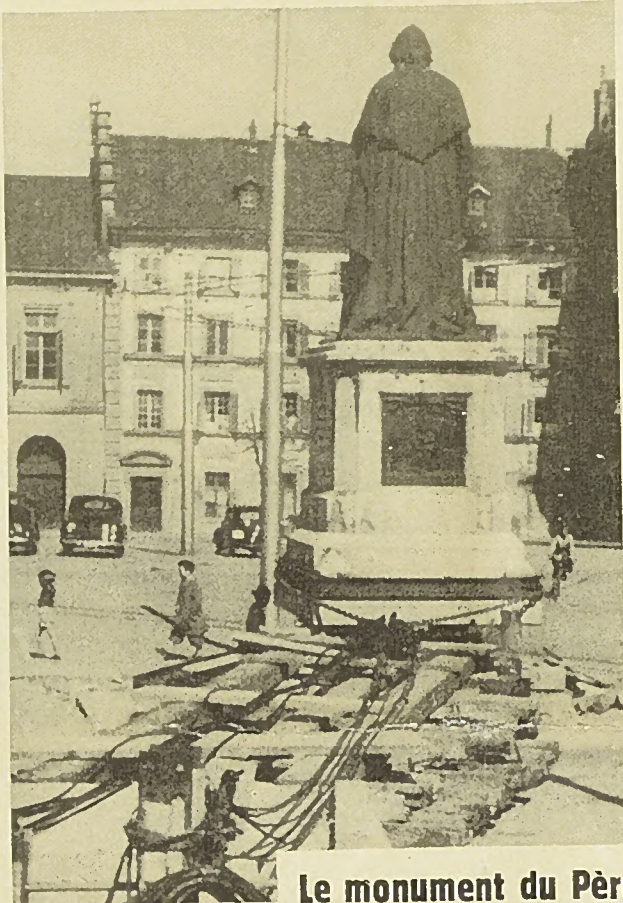
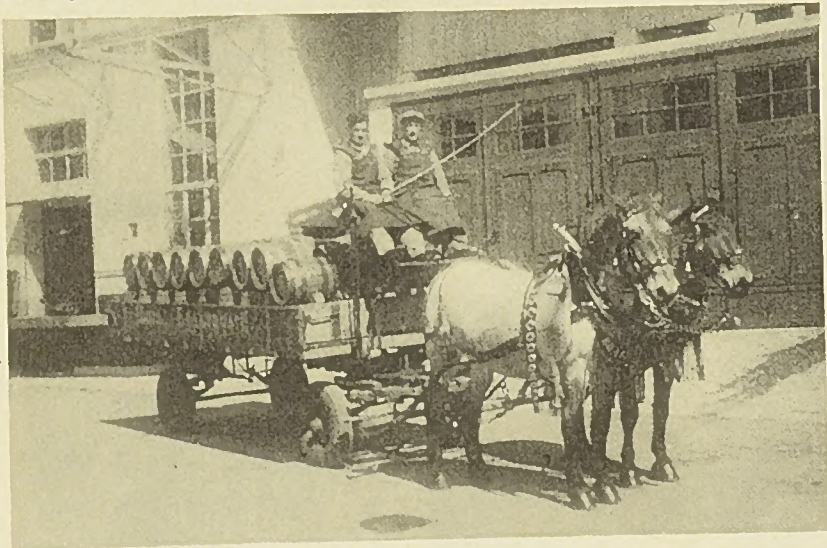


Par une belle journée de printemps M. Germain Mulhauser est parti pour un monde meilleur. M. Mulhauser était né à Dirlet. Dès son jeune âge il désirait voir ce qui se passait chez nos voisins et ce fut la France qui le recut. Revenu au pays, il fut un bon et fidèle employé de la pharmacie Lapp à Fribourg. Quelques années plus tard il apprit le métier de boulanger qu'il pratiqua à Pont-La-Ville et à Grandvillars. De retour dans la capitale, il se voua à l'agriculture près de Fribourg, à Chambioux. Peu de temps après il se rendit propriétaire d'une épicerie, à la Vignettaz, qu'il fit prospérer jusqu'à sa mort. Homme travailleur et intègre M. Germain Mulhauser fut pendant toute sa longue vie un exemple pour son entourage. Les difficultés de toutes sortes ne l'ont jamais abattu et c'est dans le travail qu'il sut trouver la paix et la joie. C'est au bel âge de 86 ans que la mort l'a surpris. Son souvenir restera longtemps encore à la mémoire des habitants de la Vignettaz.

Vieux serviteurs qu'on ne verra plus



Le bel attelage de la Brasserie Beaugard a disparu, il est entré dans le domaine des souvenirs pour faire place au cheval vapeur plus rapide, mais combien moins sympathique. Ces deux braves bêtes ont accompli leur dure besogne comme de vrais ouvriers. Plus de sonnailles et de rutilants harnachements à travers nos rues : c'est avec un regret un peu ému qu'on enregistre cette disparition.



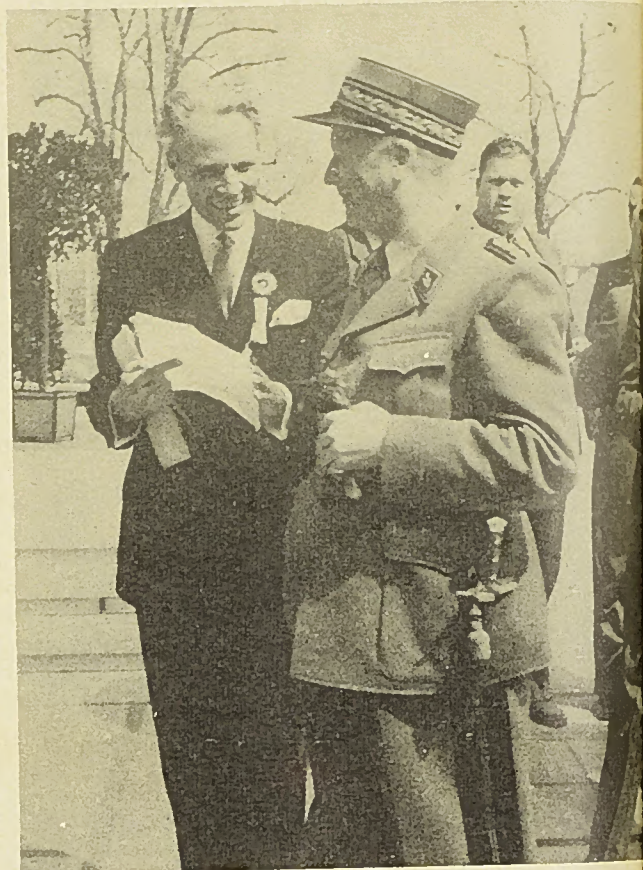
Le monument du Père Girard est déplacé

Pour faire place au tracé de la ligne de trolleybus, il a fallu déplacer le monument de notre bon Père Girard érigé en 1860. Il a fallu lui faire faire quelques pas en arrière. Déplacer un bloc de 25 tonnes n'est pas une petite entreprise. La semaine dernière une foule de curieux se pressait aux abords du monument qu'on préparait pour son voyage. Echafaudages, vérins, cordes, chaînes, tout ce matériel fut nécessaire pour la bonne marche de ce travail qui a été exécuté par MM. Civelli, entrepreneurs de Fribourg. Les travaux de préparation étant terminés, cordes et câbles se tendirent et pouce après pouce l'énorme masse se mit en mouvement vers son nouvel emplacement qui est situé près des arbres de la Place des Ormeaux. L'endroit bien choisi n'enlève rien à la valeur et à la beauté de ce monument presque centenaire.

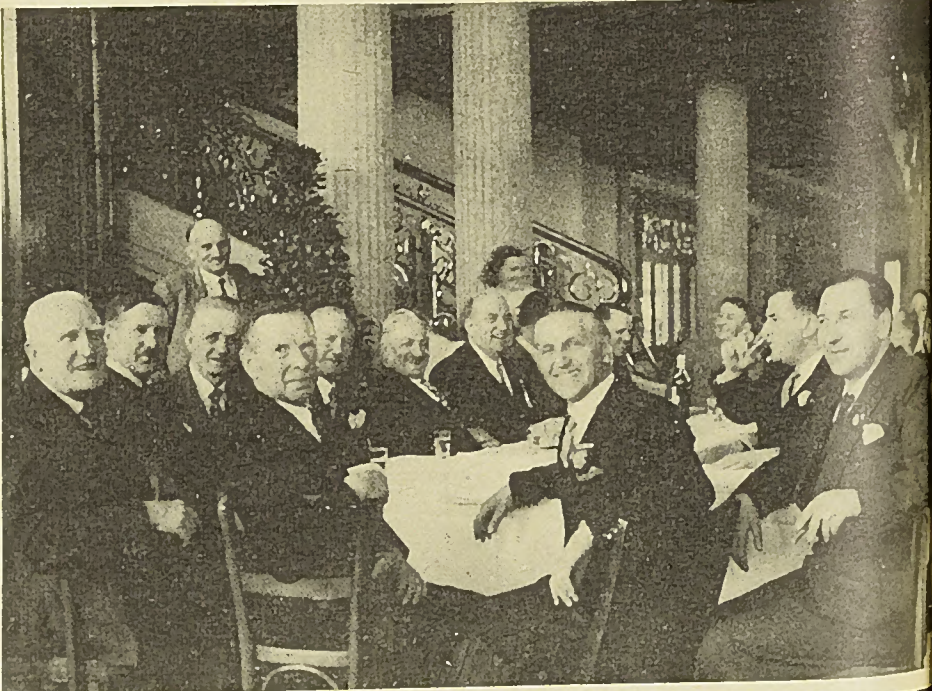
Assemblée des délégués des Carabiniers

Les 21 et 22 avril derniers, Fribourg recevait dans ses murs les délégués des Carabiniers suisses, venus de toutes les parties de la Suisse. Le samedi soir avait lieu au Livio une soirée familière agrémentée de productions exécutées par la société de Chant de la Ville, le Jodler-club Alpenrössi, le Groupe costumé de Guin, et les dames de l'Ancienne. Le dimanche matin à 9 h. 30 avait lieu l'assemblée générale. M. le conseiller d'Etat Glasson ouvre les feux oratoires et M. le conseiller fédéral Kobelt les termine. M. Charles Jan, d'Oron-la-Ville, président central, est réélu avec tout son comité.

(Photo à droite)
A gauche, M. le conseiller d'Etat Pierre Glasson, président du comité d'organisation, et M. le colonel commandant de corps Corbat.



Photos Macherel, Fribourg. (Photo ci-dessous) Le comité d'organisation pendant l'apert...



HOTEL DE FRIBOURG

Aug. Spiess, prop.

Tél. 2.25.22

Maison de tout premier ordre

- * Restaurant français
- * Brasserie
- * Café - Pinte fribourgeoise
- * Carnotzet - Bar - Bonbonnière
- * Salles à disposition



La marque de qualité
pour

Jus de pommes sans alcool . Cidres fermentés

„GUINO" Jus de pommes sans alcool avec jus d'orange

„SU-SY" Jus de pommes syphon

„GUINNESS" Vinaigre de fruits

Se recommande

Société d'arboriculture, Guin (Cidrierie de Guin, Tél. 43287)

Eaux minérales et limonades „Sylvana" . Vins . Liqueurs . Spiritueux



Vous, Mesdames :

qui désirez une permanente durable, des cheveux souples, soyeux et brillants, faites-vous faire une

permanente à fluide

la toute dernière création américaine. Vous aurez ainsi des cheveux qui auront l'air de friser naturellement.

SALON DE COIFFURE POUR DAMES

LOUIS DEMIERRE

Rue Zähringen 94 - Tél. 2.25.88 (salon et appart.)

Aussi permanente à l'électricité, appareil Minerva, à vapeur, aux sachets, à tiède, à froid

DECOLORATION - TEINTURE

Un bon et beau vélo s'achète chez

CYCLES SCHÖNI

Criblet 1 FRIBOURG Téléphone 22629

Agence: Tebag et Wolf



Offrir des fleurs c'est faire plaisir...

Scherer

FLEURISTE

Fribourg - Rue de Lousonne 70 - Tél. 2.16.70

*A saison nouvelle
habits nouveaux*

Confection pour
Dames, Messieurs et
Enfants



VOYEZ

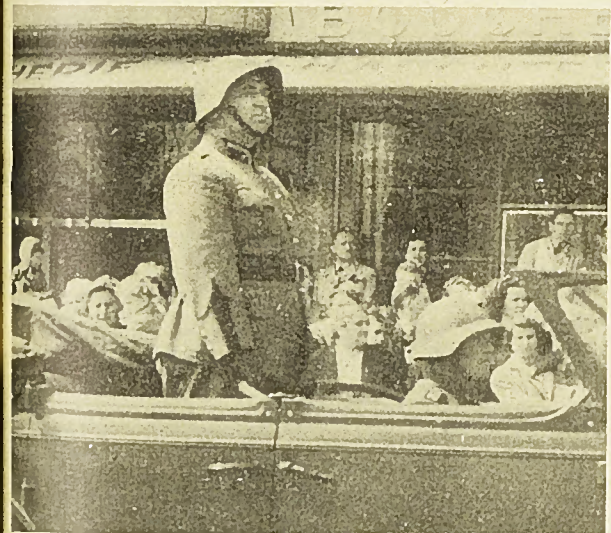
NOTRE GRAND CHOIX

Vente à crédit
Rud. Kull

16, RUE DE LAUSANNE FRIBOURG



Une compagnie du bataillon 16 passe fièrement devant la tribune des officiels.



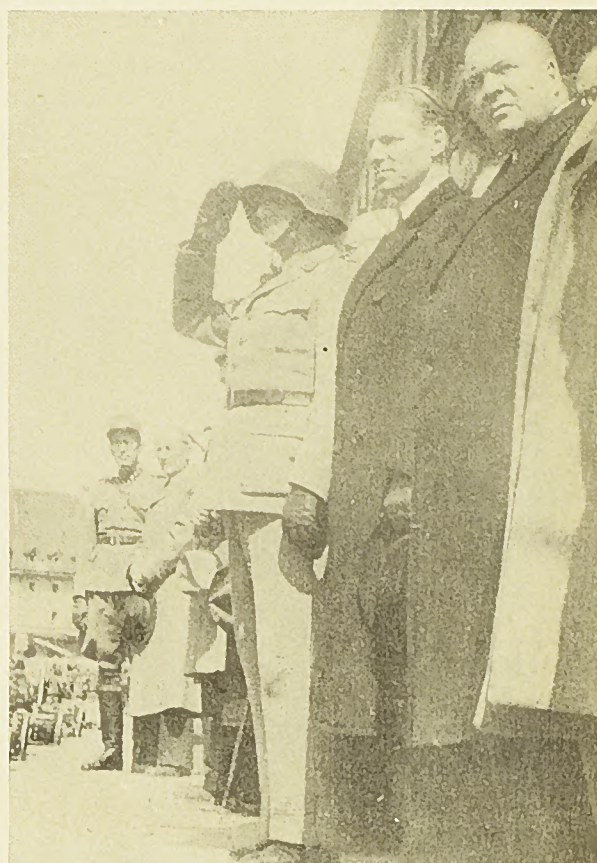
Devant une grande foule, le Régiment 7, comprenant les bataillons 15 et 16, et la Cp. E.M. 7 a défilé dans un ordre impeccable sous un beau soleil printanier, après avoir participé aux récentes grandes manœuvres. Le régiment de Fribourg fit plaisir à tout le monde par sa belle prestance. La reddition des drapeaux eut lieu sitôt après aux Grand'Places.

(Photo à gauche)
Le commandant du bataillon 16, le major Noël.

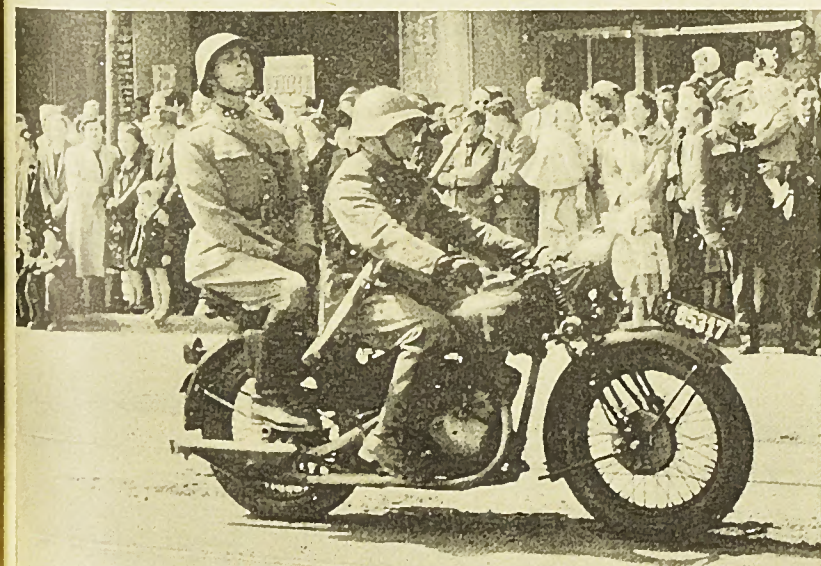
Le défilé du Rgt Inf. 7 à Fribourg, le 20 avril



Le commandant du bataillon 15 le major Torche.



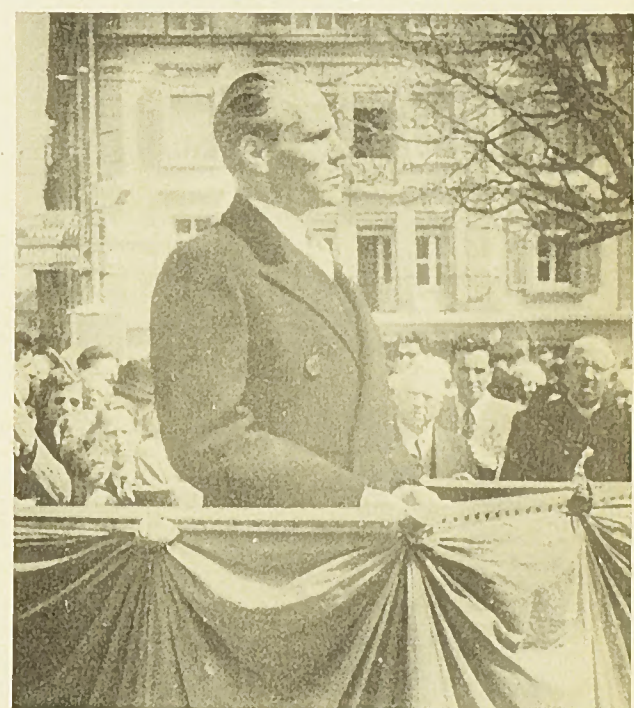
Le colonel Wolf, entouré des autorités salue ses soldats qui défilent.



Le capitaine Krattinger, de Fribourg.

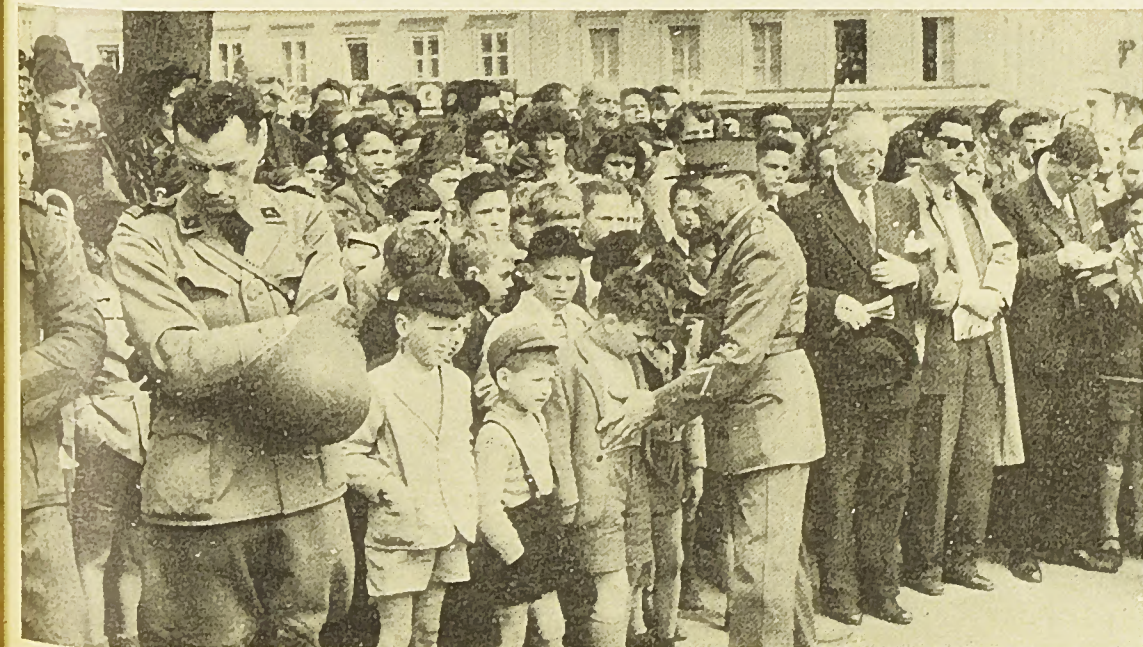


Mgr Charrière s'adresse aux soldats.



M. le conseiller d'Etat Pierre Glasson parle au nom du gouvernement.

(Photo ci-dessous)
Au premier plan, le Capitaine-aumônier Butty, derrière la foule des spectateurs.



Mgr François Charrière et M. le colonel Paul Wolf, commandant du Rgt. 7.

Une belle fête à la Brasserie du Cardinal

Le 7 avril dernier, la grande famille du Cardinal, comprenant la direction, les employés, les dépositaires et les retraités accompagnés de leurs familles, était réunie pour fêter et apporter leur témoignage de reconnaissance à MM. Paul et Georges Blancpain dont on célébrait le 80^{ème} anniversaire. M. Paul est né le 31 mai 1870 et M. Georges le 24 novembre 1871.

Tout ce monde fut installé dans le grand hall appelé « Wicks » où les tables voisinaient avec les énormes machines sises dans ce local. A 14 h. M. Pierre Blancpain, en quelques mots, marqua la signification de cette réunion, se penchant sur le passé, il rappela les peines et les satisfactions qui remplirent la vie laborieuse des deux octogénaires. Une minute de silence fut observée en souvenir des disparus qui furent également les chevilles ouvrières du début de cette grande entreprise. Pour terminer M. Pierre Blancpain toucha les problèmes, souvent ardues qui s'imposent aux dirigeants.

Une chorale « maison » exécuta quelques chants, et la partie oratoire reprit. On entendit M. Muller, représentant des employés et M. Galley des ouvriers qui se plurent à remercier, au nom de tous, la direction pour les réalisations sociales instituées dans la maison. Me W. Bartsch, secrétaire des Brasseries romandes, depuis plus de 40 ans, donna un aperçu très intéressant sur la vie des Brasseries en Suisse romande.

Puis ce fut, après la remise d'une gratification au personnel, la visite de la brasserie, en famille. Une très belle manifestation a ainsi réuni dans la cordialité, ceux qui, à tous les échelons, contribuent au développement d'une de nos belles industries locales.

Pour terminer, M. Paul Blancpain, très ému par tous ces témoignages de grande sympathie et d'amitié, remercia toute l'assistance. Puis ce fut, après la remise d'une gratification au personnel, la visite de la brasserie, en famille. Une très belle manifestation a ainsi réuni dans la cordialité, ceux qui, à tous les échelons, contribuent au développement d'une de nos belles industries locales.



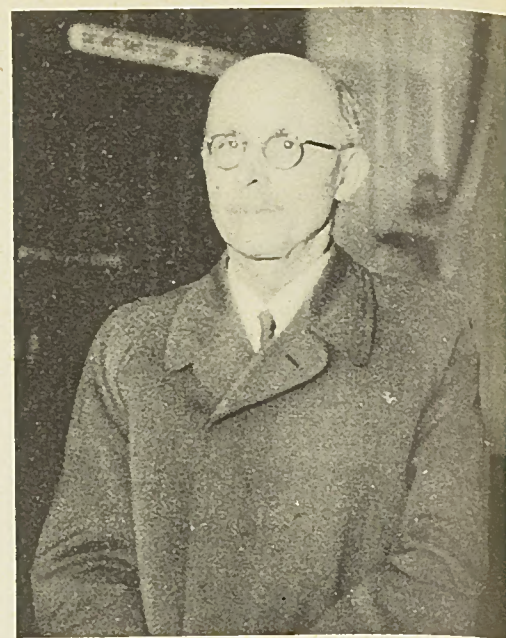
La visite de la bouteillerie par un groupe de participants.



Me W. Bartsch, secrétaire des Brasseries de la Suisse romande, pendant son allocution.



M. Pierre Blancpain, directeur, pendant son exposé.



M. Horlacher, retraité. Il est âgé de 78 ans et fut chef de l'atelier mécanique pendant 45 ans.



De gauche à droite, MM. A. Stechel, ancien maître-brasseur et O. Engel, sous-directeur de la Brasserie.

(Photo ci-dessous)




La chorale de la Brasserie exécute un chant.

(Photo ci-dessous)
De gauche à droite, MM. Paul et Georges Blancpain remercient les fillettes venues leur offrir de magnifiques fleurs.




Une partie des chauffeurs et mécaniciens qui assurent les livraisons dans notre canton.



 Une carrosserie spéciale
 Une réparation
 Une transformation
 seront exécutées selon vos désirs par
CARROSSERIE CARLO FRANGI
 Pl. Inférieure 265 FRIBOURG Téléphone 22770

Vous serez toujours bien chaussés par.
 CHAUSSURES
Molèson
 Avenue de la Gare 6 Fribourg



VUICHARD
 s'est engagé dans la lutte contre la
HAUSSE DES PRIX
 et vous offre toujours son vélo du demi-siècle au prix de l'an dernier:
Fr. 300.-
 garanti 2 ans, tubes Reynold, 3 vitesses X ou Sturmey, Lucifer, jantes et freins Weinmann, porte-bagages, cadenas et béquille.
A crédit avec un supplément de Fr. 10.-
 Premier vers. Fr. 50.-, solde Fr. 25.- par mois
PLUS DE 100 VÉLOS EN STOCK
Agences MOSQUITO, TIGRA, FREJUS
 R. VUICHARD - CYCLES ROVIC
 Route des Arsenaux - Tél. 2.18.67


Bregger, Zwimperf & Cie
 FRIBOURG

Embassy
 votre dancing préféré
 ouvert tous les soirs de 21 à 2 h.
Orchestre Walter Bossard
 * * * * *
LA TERRASSE EST OUVERTE
 Prix normal des consommations

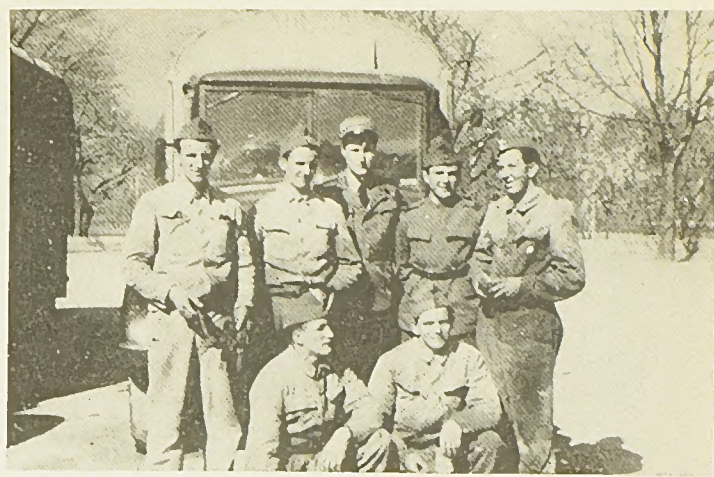
Quelques instants avec la Battr. can. lourds 129



La fanfare improvisée de la batterie occupait les loisirs de quelques canonniers musiciens.



A gauche, le Sgtm. Réalini, de Fribourg.



La section auto pendant les dix minutes de repos réglementaire.

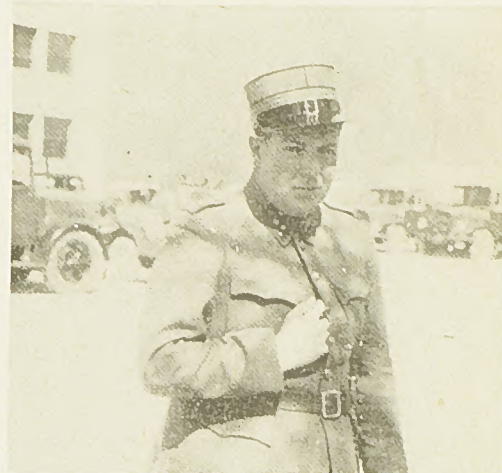


(Photo à gauche) Le chef de la fanfare, le Capitaine-aumônier Demierre, curé de Gletterens.

La Battr. 129, composée presque exclusivement de Fribourgeois, vient d'accomplir son dernier cours de répétition en Valais. Anciennement batterie 4, elle devint batterie 129 en 1937. Et aujourd'hui sur ordre supérieur, elle est dissoute. La Batterie 129 n'est plus, mais son bel esprit demeure. Les hommes l'ont compris aussi. Ils iront dans d'autres unités faire revivre la vraie camaraderie qui les animait et par laquelle ils sont devenus de vrais soldats, conscients de leur devoir envers la patrie. Ce dernier cours restera un beau et bon souvenir dans l'esprit de chacun.



Une répétition de la fanfare baptisée « La Ronflante » dirigée par le Capitaine-aumônier Demierre.



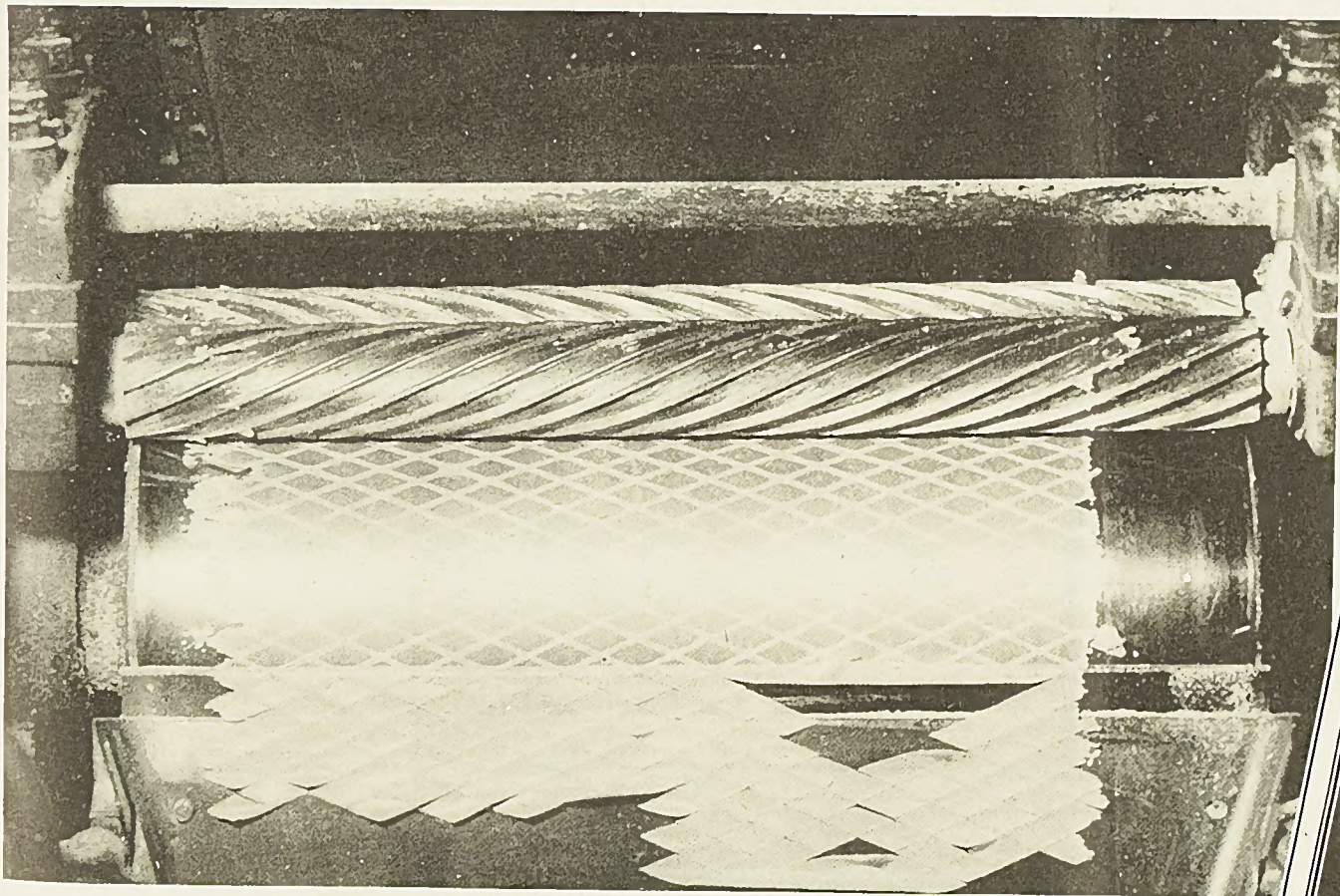
Le Plt. Chappuis, commandant de la batterie 129, inspecte le parc.

(Photo ci-dessous) L'équipe de la deuxième pièce de 10,5, pendant le service du parc.



(Photo à gauche) De gauche à droite Le canonier Bongard, de Posieux, et l'ordonnance postale Rehm.

(Photo à droite) Après le travail, les hommes se préparent pour l'appel principal.



La lamineuse qui débite les paillettes Auto si appréciées des ménagères.

Paillettes AUTO

les paillettes très pures donnent une mousse légère, fine et abondante. Elles sont particulièrement appréciées pour laver les lainages et les tissus délicats.



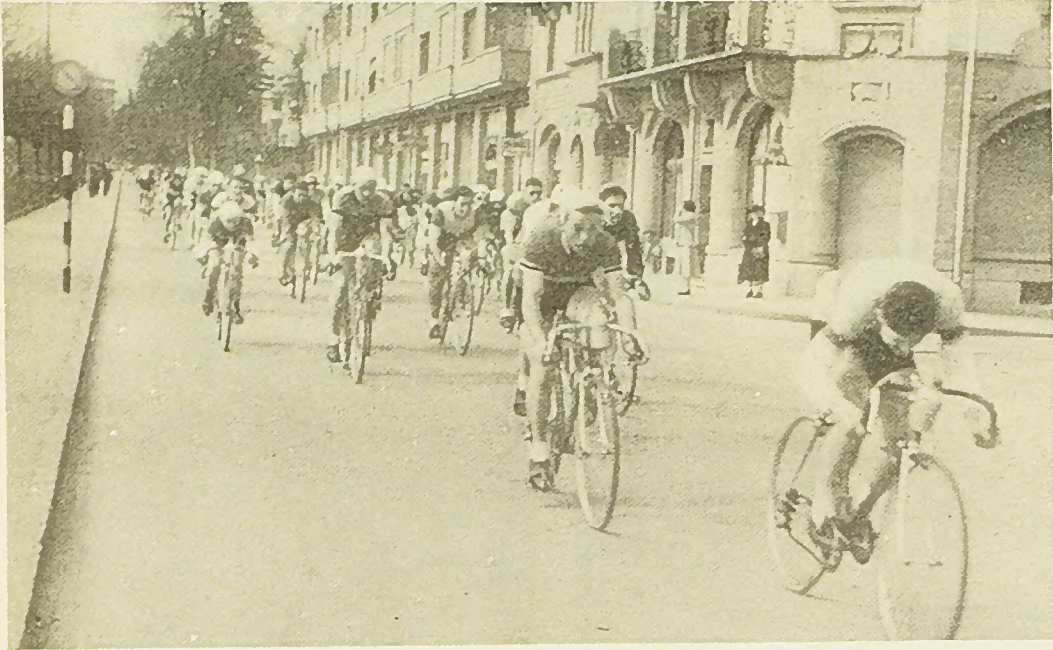
Connaissez-vous aussi la **LESSIVE GRASSE PECLARD ?**

C'est une satisfaction d'employer les produits Pécclard... plaisir d'autant plus grand qu'ils sont au moins aussi bons, sinon meilleurs que d'autres!

La ménagère qui s'y connaît a fait confiance depuis longtemps aux produits de la

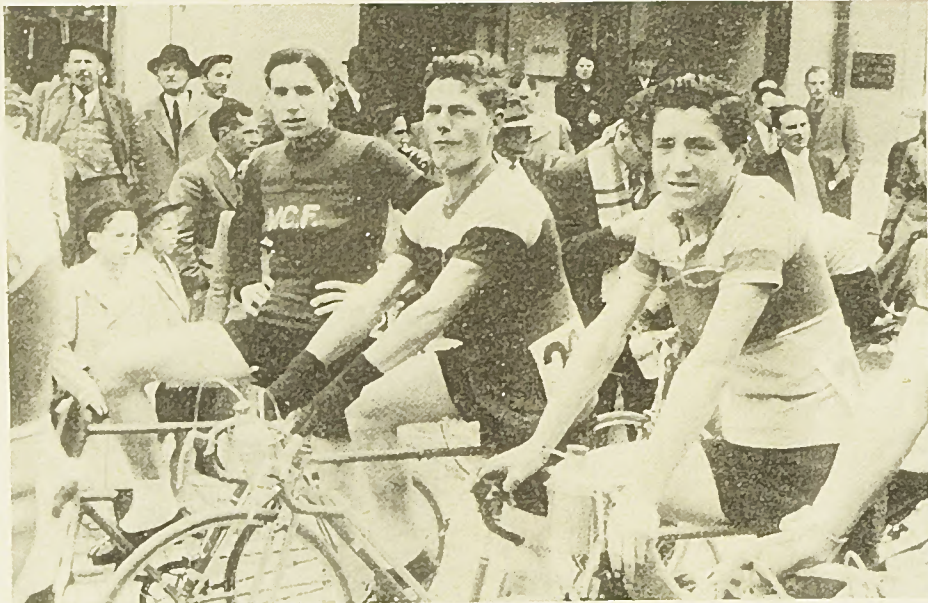
Savonnerie H. & M. Pécclard - Yverdon

Le Prix „Rovic” à Bulle, le dimanche 22 avril 1951

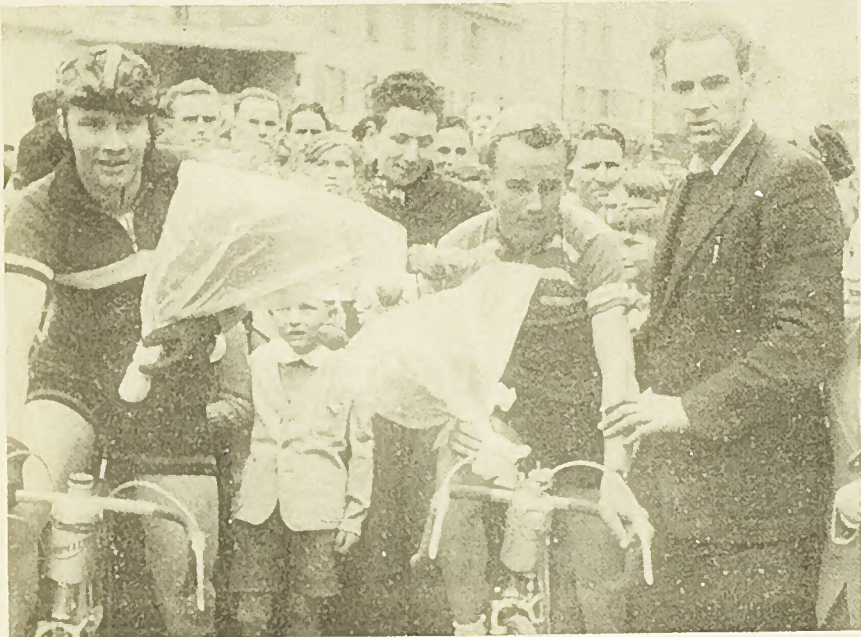


Le passage des coureurs à l'Avenue du Midi à Fribourg. Le peloton commence à s'étirer.

Le Prix Rovic, organisé par la Pédale bulloise et doté par le constructeur fribourgeois Roger Vuichard s'est disputé à Bulle par un temps splendide. Le parcours était de 92 km. soit Bulle, Le Bry, Fribourg, Prez-vers - Noréaz, Romont, Vuisternens, Vaulruz, Bulle, Riaz, Corbières, Broc, Epagny, Bulle. Cette course était réservée aux juniors. Septante jeunes cyclistes se présentèrent au départ, qui fut donné par notre champion national de cyclo-cross Pierre Champion. La course se déroula normalement jusqu'à Fribourg où plusieurs offensives furent déclenchées sans grand avantage pour les bagarreurs. Il faut attendre jusqu'à la montée de



Avant le départ. De gauche à droite, Hervé Jaquat, Gabriel Francey, Gilbert Mettraux tous trois du Vélo-Club de Fribourg.



De gauche à droite le deuxième, Jeanrichard, de Genève, le vainqueur Chiavenuto, de Genève, et le constructeur Roger Vuichard, de Fribourg.

Romont pour voir se former quelques pelotons. La position des coureurs ne changea guère jusqu'à la fin de la course. A un kilomètre de l'arrivée ce sont six hommes qui se surveillent en vue de l'effort final. Et c'est Chiavenuto, de Genève, qui arrive en tête battant nettement ses coéquipiers.

Une organisation impeccable ayant à sa tête, M. Louis Vuichard, a permis une course sans accrocs.

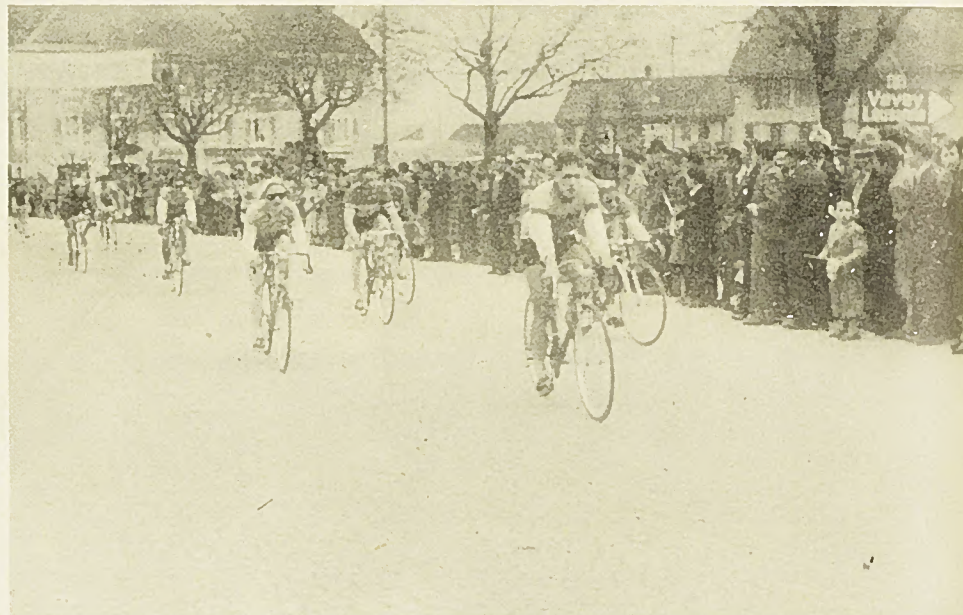
Le classement s'établit comme suit: 1. Chiavenuto, Genève. 2. Jeanrichard, Genève. 3. Bridz, Sion. 4. Jordan, Martigny. Le premier Fribourgeois est Jaquet Georges, de la Pédale Bulloise qui se classe 12me avec le même temps que le septième.



Le No 66 Chiavenuto, de Genève, passe la ligne d'arrivée en grand vainqueur.



Le gros du peloton attaque la montée après Romont.



Le deuxième peloton passe la ligne d'arrivée à une minute du vainqueur. Il compte le premier Fribourgeois classé, Georges Jaquet.



Une foule de spectateurs enthousiastes accueillait les coureurs à l'arrivée.

CONCOURS „LA TIMBALE”

L'examen des nombreux travaux des concurrents parvenus à la direction de la Fabrique de Pâtes alimentaires G. Besson & Cie a donné lieu à un classement dont nous publierons le palmarès dans notre prochain numéro. Nous nous bornons aujourd'hui à faire connaître les noms des 10 premiers classés, qui sont:

10 PREMIERS PRIX DU CONCOURS „LA TIMBALE”

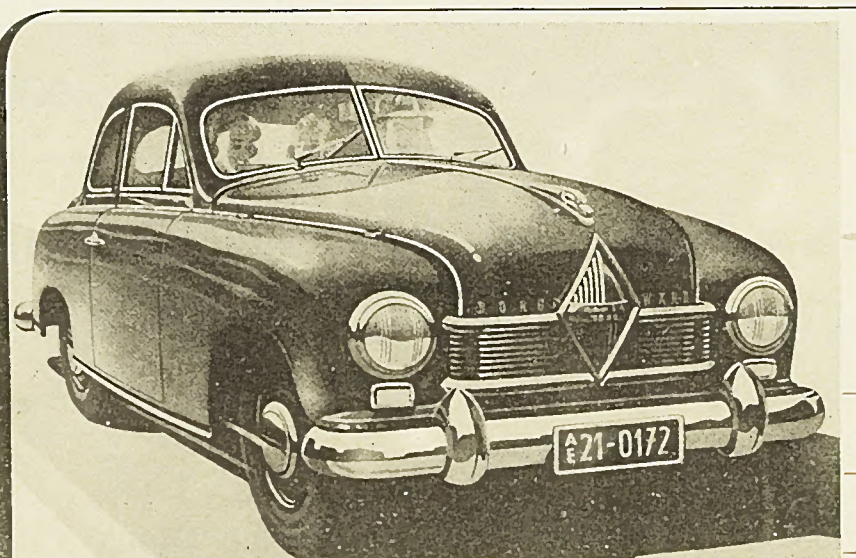
1. Vincent Carrard, r. des Ecoles 4, Fribourg
 2. Jean-Paul Chablais, ch. de la Poudrière, Fribourg
 3. Viviane Bourqui, av. du Midi 23, Fribourg
 4. Gaston Wyss, Belfaux
 5. Jean-Pierre Chammartin, Beaugard 14, Fribourg
 6. Jean-Paul Brügger, r. du Simplon 4, Fribourg
 7. Josette Brügger, r. du Simplon 4, Fribourg
 8. Jacqueline Mulhauser, Vignettaz 14, Fribourg
 9. Marcel Maillard, rte de la Barrière 2, Fribourg
 10. Aloys Page, Chalet « Mon Repos » Romont
- Hors concours:
Nanette Bulliard, Belfaux (infirme) gagnants.
- Les prix gagnés parviendront bientôt aux gagnants.

Pour l'achat de vos pantalons adressez-vous en toute confiance au seul spécialiste à Fribourg qui ne fabrique et ne vend que des pantalons pour la ville, le travail et le sport.



L. BULLIARD S. A.

Manufacture de vêtements Rue St-Pierre 16 2ème étage



BORGWARD
HANSA 1500

Rapide

Maniable

Sûre

Economique

Demandez une démonstration

GARAGE DE MARLY

Atelier mécanique

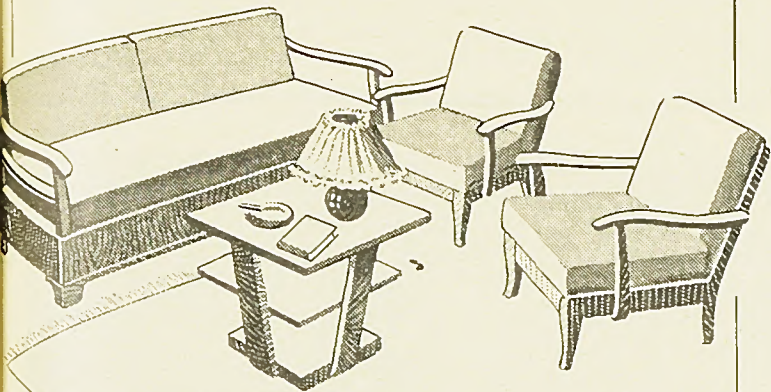
WALTER HEUSSLER

Tél. 22029

Tél. 23060

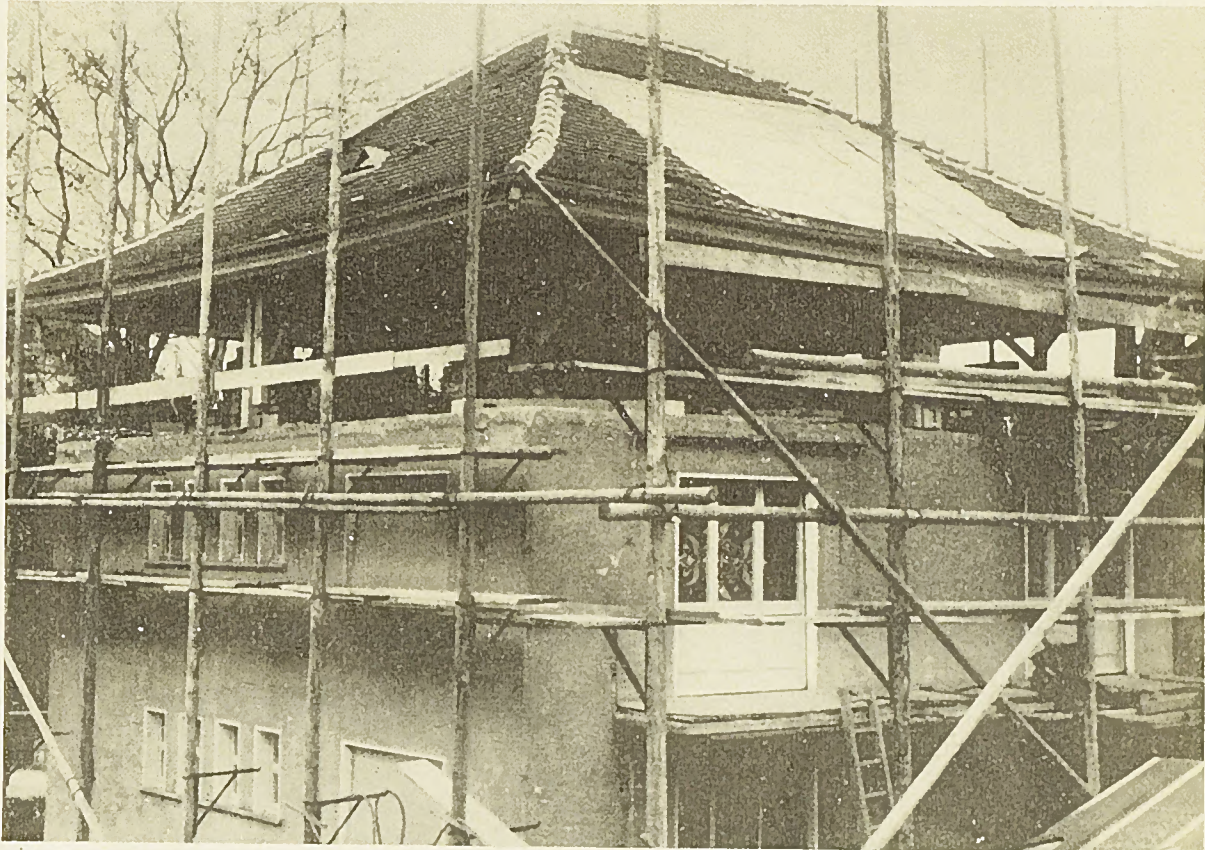
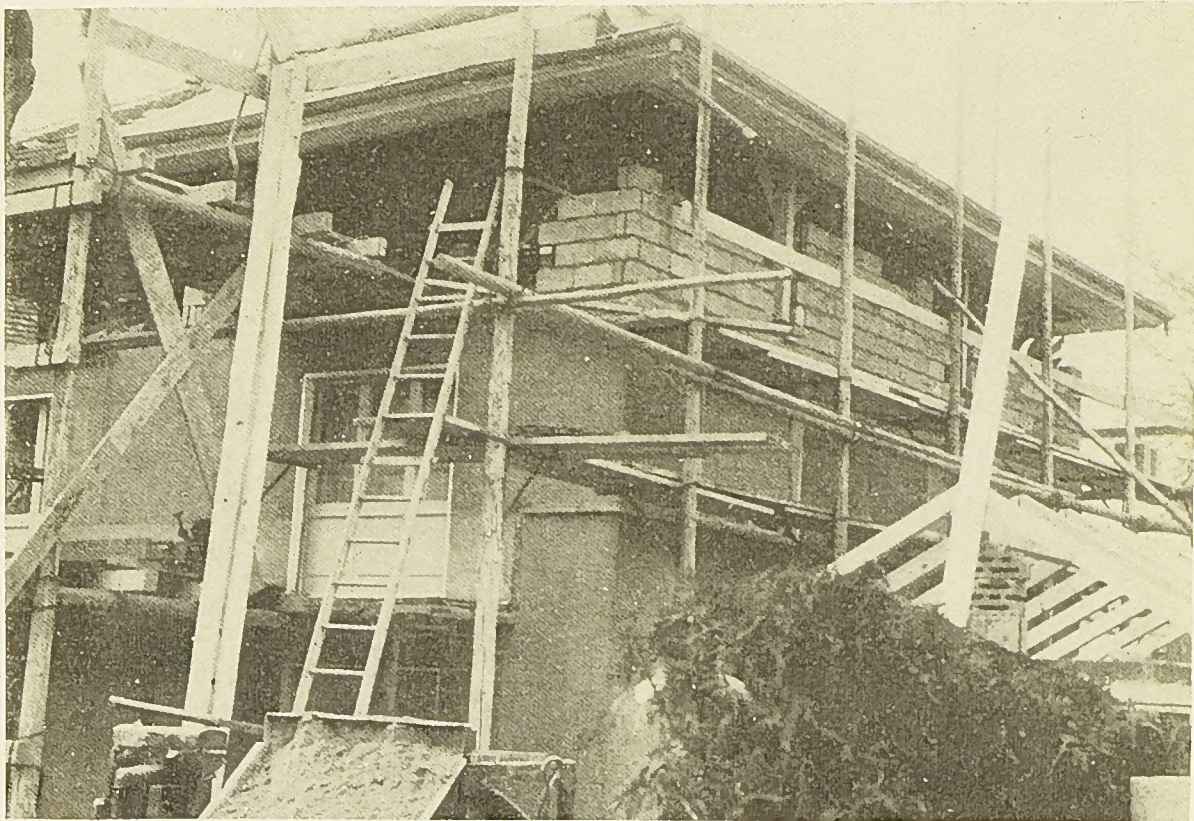
Fiancés!

Un foyer moderne doit être avant tout confortable et sympathique. C'est en visitant notre grande exposition, l'une des plus vastes, que vous trouverez l'ensemble que vous recherchez depuis longtemps. ● Notre maison réputée depuis plus d'un quart de siècle pour la fabrication de meubles soignés, livre ses ensembles **directement** aux particuliers à prix très avantageux. ● Demandez notre catalogue illustré. ● Facilités de paiement.



(Photo à droite)
Une vue du toit
monté de 2 mètres

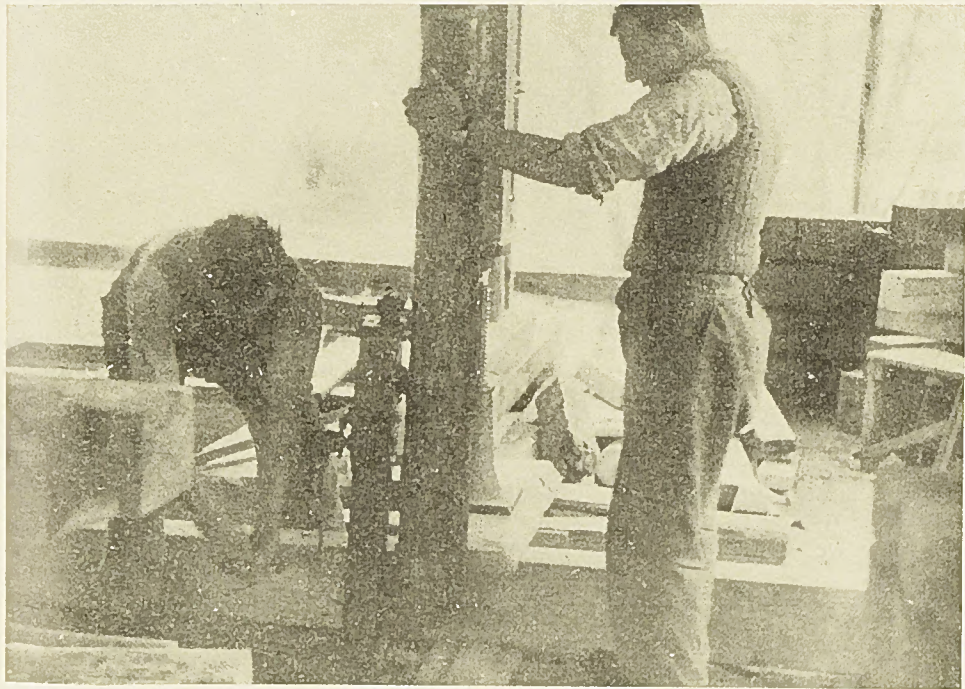
(Photo
à droite en bas)
Avant la construc-
tion des murs, on
remarque les pou-
tres qui soutien-
nent momentané-
ment la toiture.



FABRIQUE DE MEUBLES

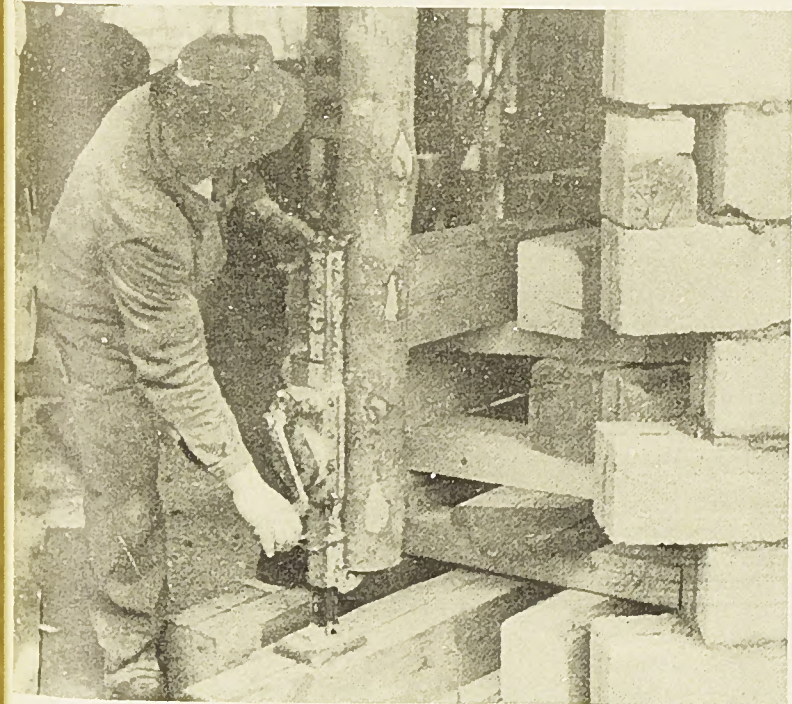
LEIBZIG S.A.

GRAND PLACES 26, FRIBOURG



(Photo ci-dessus)
Debout M. Gutknecht
dirige les travaux.

(Photo à gauche)
Un ouvrier s'apprête à
faire monter son cric.
L'entassement de plots
sert à soutenir un gros
vérin qui lui-même sou-
tient un grand coin du
toit.



La course du bidon d'un litre

Dimanche dernier, le Moto-Club de Fribourg avait organisé sa course traditionnelle dite « du bidon d'un litre ». Au nombre d'une vingtaine, chaque concurrent recevait un litre d'essence et devait l'employer à faire le plus grand nombre de kilomètres. Le classement s'établissait naturellement par catégories de cylindrées. Le vainqueur de cette intéressante épreuve fut M. Marcel Tissot, de Fribourg. Notre photo à gauche représente une partie des concurrents sur le chemin du retour.

Une intéressante démonstration de technique moderne de la construction à Fribourg

Les procédés modernes de construction permettent souvent des réalisations étonnantes. Le cas exposé ci-dessous, le premier du genre à Fribourg, était la transformation de la maison située au Jura et appartenant à M. Girard. Le problème posé était de rehausser la maison sans démonter la toiture. Ce procédé a de grands avantages, il permet aux artisans de travailler à l'abri des intempéries, de protéger les étages inférieurs des infiltrations d'eau pendant les travaux et de réaliser une économie sensible de temps et d'argent. Dans le cas qui nous occupe, il s'agissait de monter la toiture entière de 4 mètres afin de permettre la construction de deux étages supplémentaires. M. Borgognon, architecte à Domdidier fut chargé d'élaborer les plans. Il s'assura la collaboration de M. Gutknecht, constructeur de charpente à Morat qui avait la délicate tâche de monter le toit, et la maçonnerie fut confiée à MM. Civelli, entrepreneurs à Fribourg. Les charpentiers se mirent au travail. Il fallut supprimer d'abord toute adhérence de la toiture aux murs du bâtiment, il fallut vérifier et consolider toute la poutraison afin de la rendre plus rigide, ajuster de grosses poutres de soutènement et placer une dizaine de crics et vérins. Lentement, très lentement, le toit s'éleva d'abord de 50 cm. pour permettre aux maçons de construire les murs d'angles et de nouveau 50 cm. et ainsi de suite jusqu'à la hauteur de 4 mètres. Ce travail fut accompli sans accident et sans dommage pour la toiture.

Jean Borgognon

ARCHITECTE

Domdidier

CONSTRUCTIONS EN TOUS GENRES, TRANSFORMATIONS ET
RÉNOVATIONS DE RESTAURANTS ET TRAVAUX SPÉCIAUX

ADRESSEZ-VOUS A LA MAISON

CIVELLI

ET VOUS SEREZ TOUJOURS BIEN SERVIS

CONSTRUCTION ET CHARPENTE

E. GUTKNECHT

MORAT

TÉLÉPHONE 72543



DISTINCTION

Dernièrement, M. Antoine de Preysing-Lichtenegg, habitant notre ville a été l'objet d'une haute et flatteuse distinction. Il a reçu du Prince Chigi-Albani, le titre de Chevalier d'honneur de l'Ordre des Chevaliers de Malte. Nous félicitons M. de Preysing-Lichtenegg. On sait qu'il est le neveu du Cardinal Preysing, archevêque de Berlin, mort récemment.

UNE SOIRÉE 1900 A FRIBOURG

La Section de Fribourg de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses, convie ses amis à assister le 5 mai 1951, à 19 heures à une soirée récréative qu'elle organise dans les salons de l'hôtel Suisse.

Cette soirée promet d'être très réussie, car l'humour, la gaieté et la fantaisie se sont donnés rendez-vous. On chuchote qu'il y aura des travestis, des attractions avec le trio d'Avril... Une estampe sera remise gracieusement à chacun des participants.

M. le professeur Antoine Claraz, sculpteur, présidera cette soirée avec son dynamisme habituel. Bon appétit et charmante soirée à nos chers amis les Artistes.

UN REGARD RÉTROSPECTIF SUR UNE BELLE CARRIÈRE

Les 75 ans de M. Jean-Marie Musy

Il y a quelques jours, M. Jean-Marie Musy, ancien président de la Confédération, célébrait dans l'intimité le 75^{ème} anniversaire de sa naissance. Sa santé, ébranlée depuis l'année dernière, s'est heureusement raffermie et chacun souhaite une paisible retraite à cet homme qui a beaucoup œuvré, dans de multiples domaines, pour le bien de son pays.

Sur le plan cantonal, l'arrivée de M. Musy au Conseil d'Etat, en 1912, a été marquée par une laborieuse réforme du régime financier et de la situation de la Banque de l'Etat, engagée trop souvent avec des banques privées dans des opérations soustraites au contrôle du Grand Conseil.

La sensationnelle intervention de M. Musy aux Chambres fédérales, en 1918, à propos de la grève générale et des influences étrangères qui la soutenaient, lui valut son élection au Conseil fédéral en 1919,

Une démission regrettée



C'est avec beaucoup de regrets que les amis de M. Louis Ruffieux, ont appris qu'il cessait définitivement de remplir ses fonctions à la direction du Chœur mixte de St-Pierre. Depuis 22 ans il a consacré tout son cœur et son talent au développement de son cher ensemble vocal. M. Ruffieux est un musicien raffiné. Il a su transmettre son goût de la belle musique à ses chanteurs qui appréciaient la maîtrise avec laquelle il les dirigeait, et sa grande bienveillance. Au cours d'une petite fête intime qui s'est déroulée au Café du Jura, en l'honneur de celui qui quitte une fonction qu'il sut remplir avec distinction, de nombreuses marques de reconnaissance lui ont été données.

L'homme qu'il faut à la place qu'il faut



M. le Dr Jean Bourgnknecht.

M. Jean Bourgnknecht, docteur en droit et avocat, syndic de la ville de Fribourg, a été récemment nommé membre du Conseil d'administration des puissantes Entreprises Electriques Fribourgeoises.

Le public souhaite succès à son syndic qu'il considère, à juste titre, comme l'un des hommes qu'il faut à la place qu'il faut...

Bénédict et qui s'impose de plus en plus, se libère de la perpétuelle traduction d'une langue à l'autre comme aussi de l'absorption préalable de nombreux principes grammaticaux, pour faire appel aux sens et à l'imagination, comme une mère le fait lorsqu'elle apprend à parler à son enfant. L'adaptation du langage aux choses sera toujours plus facile et plus fructueuse que la simple comparaison entre des langues existantes, quoique ce dernier procédé ne puisse être complètement banni.

Ardent promoteur du renouvellement didactique dont ses récents cahiers sont la preuve, M. Humbert a encore donné, du 27 au 31 mars dernier, à Saint-Gall, un cours en dix leçons sur l'enseignement linguistique,

devant un auditoire de maîtres secondaires, venus de nombreux cantons suisses. C'est la première fois qu'un tel cours était organisé. L'expérience a été favorable et sera renouvelée en septembre, à Zurich. L'initiative en a été prise par M. Schafner, professeur à l'Ecole cantonale de Saint-Gall, auteur d'un cours de correspondance commerciale qui s'inspire des principes énoncés plus haut.

Nous sommes heureux que, en la personne du professeur Humbert, Fribourg participe aux progrès qui s'accomplissent en Suisse dans l'enseignement des langues vivantes, un des plus précieux bagages dont la jeunesse doit se munir dans la lutte pour la vie. X.

Un quart d'heure avec Albert Schmidt, poète et dramaturge de la Gruyère

On ne saurait mettre en doute la vitalité du mouvement littéraire en Gruyère. Sans vouloir le comparer aux grands mouvements de la pensée contemporaine, on doit avouer qu'il revêt une originalité et une couleur locale qui le dispensent de toute comparaison pédante. La curiosité naturelle et la vivacité d'esprit de ces populations sont un terrain tout préparé aux productions de l'imagination. On connaît l'exubérance des légendes gruériennes, leur bonhomie teintée de mysticisme, leur gaieté issue du grand soleil et de la liberté montagnarde, leur tragédie aussi, lorsque les puissances naturelles ou infernales se déchaînent dans la nuit ou dans l'éclat des orages.

Albert Schmidt, de famille valaisanne, est un de ceux qui ont le mieux su, précisément peut-être en tant que gruérien d'adoption, pénétrer ce caractère et chanter les beautés de ce coin de terre.

Nous avons eu plaisir à le rencontrer, à l'ombre de ce château de Bulle, où il déploie une activité administrative, à la suite de cet autre poète qu'est l'ernand Ruffieux. Il faut croire que, dans ce district privilégié, l'officialité sait conserver une parcelle de ce romantisme qui suinte des vieux murs féodaux. Hâtons-nous de préciser cependant que ce n'est pas dans cette enceinte que s'élaborent les œuvres littéraires d'Albert Schmidt, mais bien dans le silence de la nuit, lorsque Morphée répand sa langue sur les autres humains. Alors le poète, à l'image de Musset, se sent caressé par le souffle de la Muse, timide et discrète, qui ne vit que pour lui et revient fidèlement à son appel.

Incontestablement Albert Schmidt est l'un de ses heureux privilégiés. Je lui rappelle ses premières œuvres poétiques, le « Cantique intérieur » (1938), et la « Symphonie rustique » (1947) et le plaisir que j'avais eu à les lire. J'avais été heureux d'en entendre déclamer des passages à la radio.

— Ce n'est pas moi, me répondit-il, qui me suis occupé de ces émissions et je dois même dire que je les ignorais. Le succès de ces deux œuvres a été marquant, puisque la première a été rapidement épuisée, tandis que la seconde le sera prochainement. Mais le temps n'est guère à la poésie pure. Je pense renoncer à la publication de nombreux vers dont la qualité, selon moi, ne serait pas inférieure, mais qui répondent moins exactement aux aspirations de notre public.

— Le théâtre est un moyen d'expression qui produit plus sûrement son effet.

— Incontestablement. Nos gens ne lisent pas énormément à la veillée. Ils ont trop à faire. Mais ils aiment bien sortir le dimanche et assister à des représentations où ils retrouvent leur vie de tous les jours, pimentée de plaisanteries ou transformée par une passion. C'est la veine que j'ai tenté d'exploiter, en 1944, dans « Les branciers », drame en trois actes, pour lequel le chanoine Bovet avait écrit une musique suggestive.

Je passe sous silence la « Dame de cœur », sombre intrigue policière restée à l'état d'esquisse. J'ai eu plus de plaisir à composer le « Drame de l'Epenettaz », qui fut créé en novembre 1950 par la société l'Edelweiss, de Charmey, avec musique de scène d'Oscar Moret. Comme vous le savez, la donnée repose sur un fait précis et historique, le duel de deux jeunes Charmeyens, rentrant du service de France en 1760, qui s'étaient pris d'amour pour une beauté de l'endroit. Tous deux y laissèrent la vie et on les retrouva, le lendemain matin, étendus au pied d'un calvaire. Vous voyez combien cette scène, illustrée de circonstances diverses peut faire impression sur notre public, où la puissance de la femme continue de jouer son rôle.

— Vous avez su présenter ces scènes de façon à en tirer d'utiles avertissements.

— J'ai tâché de le faire et l'approbation



M. Albert Schmidt, poète et écrivain de la Gruyère.

de plusieurs membres du clergé me permet de croire que j'ai réussi.

— Vous avez aussi abordé le théâtre à grand spectacle.

— En effet, grâce au concours et parfois sur l'initiative de personnes animées du même enthousiasme. Une des meilleures compositions est le livret du festival « La grande Coraule », joué à Broc en 1947 et dont le succès est encore dans toutes les mémoires.

J'ai repris là un texte travaillé par M. Edouard Hertig à la demande de l'Harmonie de Broc, qui tenait à célébrer dignement son jubilé. Georges Aebly composa une musique abondante et mélodieuse, qui fut accueillie avec faveur. Je signale en passant que l'Harmonie a réalisé dernièrement une autre présentation à grand spectacle, celle de la « Nuit des Quatre-Temps », de René Morax, avec musique de Gustave Doret. René Morax, bien que de confession réformée, a fort bien compris l'âme valaisanne et l'âme du montagnard suisse en général. Le tragique de la « Nuit des Quatre-Temps » est un tragique qui porte. L'auteur n'a pas été trop audacieux en matérialisant l'âme d'un défunt et en lui faisant jouer, avec les réserves qui s'imposent, un rôle actif dans la pièce.

— N'avez-vous pas quelques créations encore sur le métier ?

— Oui ; j'ai même écrit complètement déjà « La fille de maître Guillaume », pièce gaie en un acte, qui fut primée au concours des « Tréteaux de Chalamala » et qui met à la scène les mœurs du temps des comtes de Gruyère. La compagnie des « Tréteaux », qui seule à le droit de la représenter, n'a pu le faire, ne disposant pas des fonds nécessaires.

J'ai encore composé « Joseph, fils de Jacob », jeu biblique scolaire avec chœurs, orchestre et orgue. La partition musicale est une œuvre inédite du chanoine Bovet, composée en 1944. L'œuvre sera probablement montée au printemps prochain et constituera un bel hommage de la Gruyère à son barde vénéré.

— Depuis l'achèvement de ces travaux, vous avez certainement formé encore des projets ?

— Je mets en ce moment la dernière main à une nouvelle pièce, « Le Creux de l'Enfer », légende gruérienne nécessitant chœurs, orchestre et ballets, qui est une reconstitution du moyen-âge. J'ai l'intention de reprendre une autre légende gruérienne, celle de « Jehan l'Éclope », qui ferait également appel à de grands moyens de mise en scène.

— Vous connaissez le goût de notre public et le public de notre pays, qui vous connaît aussi de mieux en mieux, vous apportera l'approbation qui sera la juste récompense de tous ces travaux.

NOUVEAUTÉS PÉDAGOGIQUES FRIBOURGEOISES

Les dernières publications de M. Jean Humbert, professeur

On sait les grands services rendus à notre langue par M. Jean Humbert, professeur au collège St Michel, ancien directeur de l'Ecole Bénédict de Fribourg. Son œuvre exhaustive sur « Louis Bornet et le patois de la Gruyère » a vivement encouragé les tenants du patois considéré comme langue nationale. M. Humbert est aussi un adepte fervent du beau langage français, défendu dans toute sa pureté et dans son infinie variété d'expression. Le livre qu'il a publié en 1949 sur les « Gaietés du français » est, sous un couvert plaisant, un plaidoyer très concluant en faveur du style clair et de la

propriété des termes.

Les deux opuscules qu'il vient de mettre au jour, « Guerre aux germanismes » et « Lexicologie vivante » (Aux éditions Proschola — Lausanne) sont de simples exercices s'adressant aux maîtres et aux professeurs. Nous les signalons parce qu'ils sont rationnellement conçus et se rattachent aux principes d'une pédagogie éprouvée, celle même que Gaston Bénédict lui-même décrivait dans un opuscule publié aux mêmes éditions : « L'enseignement vivant des langues vivantes ». La méthode directe progressive utilisée dans les écoles

UN CITOYEN PARTICULIÈREMENT MÉRITANT

M. LEON JUNGO

ANCIEN DIRECTEUR DES CONSTRUCTIONS FÉDÉRALES

Une carrière exceptionnellement bien remplie! Notre journal, qui s'est donné pour mission de mettre en lumière les faits saillants de notre vie fribourgeoise, se devait de consacrer quelques lignes au retour définitif, dans sa ville natale, dont sa famille est bourgeoise depuis de nombreux siècles, de M. Léon Jungo, architecte, ancien directeur des Constructions fédérales, qui a pris sa retraite après avoir rendu de signalés services à sa ville, à son canton et à la Confédération.

Fils d'un conseiller communal dont les anciennes générations ont gardé un souvenir durable et ému, M. Jungo se sentit dès sa prime jeunesse une vocation d'architecte. Ses qualités professionnelles aussi

bien qu'administratives, la clarté et la vivacité de son intelligence déterminèrent le Conseil communal de Fribourg à lui confier le poste de directeur des travaux de notre bonne ville.

Et quand le poste d'Intendant cantonal des bâtiments fut vacant, c'est l'Etat de Fribourg qui s'empressa de s'assurer le précieux concours de cet homme aux vues larges et précises.

Il gravissait quelques années après le troisième échelon, le regretté Conseiller fédéral Ernest Chuard, alors Chef du Département fédéral de l'Intérieur, ayant sans hésiter décidé de s'adjoindre comme collaborateur immédiat notre sympathique compatriote. Et c'est en qualité de Direc-

teur des Constructions fédérales que M. Léon Jungo put donner la pleine mesure de ses capacités professionnelles.

Il déploya une activité féconde entre toutes sous les ordres successifs des Conseillers fédéraux Pilet-Golaz, Meyer et Etter. Que l'on songe à la somme de travail, d'habileté et de tact que représente une telle fonction, aux dizaines de millions de travaux adjugés chaque année par le Service dirigé de main de maître par M. Jungo, aux milliers d'entrepreneurs et d'architectes qu'il fallait contenter, sans jamais trébucher dans le favoritisme, en tenant la balance toujours égale, en n'ayant jamais en vue que le service loyal du pays!

L'acquisition ou l'entretien des hôtels de nos diverses légations obligea notre compatriote à entreprendre des voyages dans les principales capitales de l'Europe, de Rome à Londres, de Varsovie à Stockholm, de Budapest à Moscou. Rappelons pour mémoire la précieuse collaboration de notre compatriote, si appréciée de l'ex-Ministre Dunant, à l'organisation du Pavillon suisse lors de l'Exposition universelle de Paris, en 1937.

Mais trêve de compliments, pour ne pas blesser la modestie d'un homme dont la seule ambition fut toujours de servir avec conscience les intérêts communaux, cantonaux, fédéraux, qui lui avaient été confiés.

Il ne nous reste donc qu'un bien agréable devoir à remplir: celui de souhaiter une longue et heureuse retraite à M. Jungo, légitime couronnement d'une carrière toute de travail, de droiture et de dévouement.

P. V.

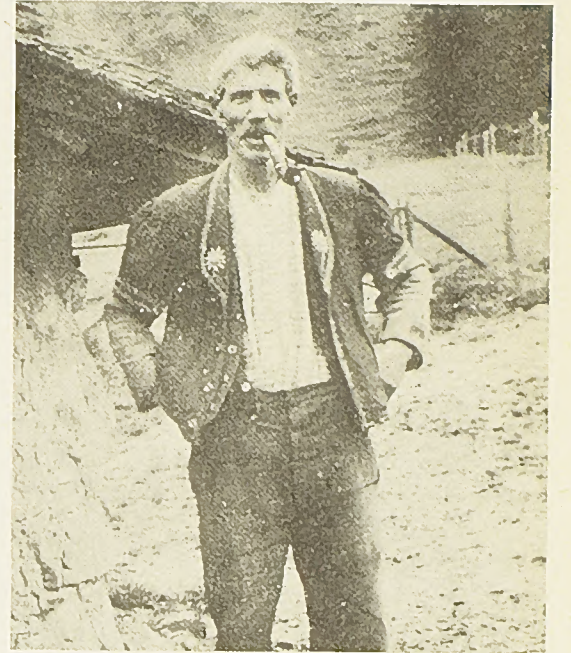
A L'ALPAGE Un homme qui a honoré sa profession †

On a annoncé récemment, le décès d'un teneur d'alpage, qui a bien et longuement honoré sa profession.

En effet, M. Amédée Rotzetta âgé de 73 ans, habitant Praroman, a depuis l'âge de 14 ans conduit et gardé le bétail à l'alpage, chaque été, à la Berra puis au Lac-Noir.

Ce montagnard, dévoué et fidèle, a bien servi sa patrie durant toute une carrière (59 ans d'alpage n'est-ce pas magnifique de courage et de persévérance).

Sincères condoléances à sa famille.



M. Amédée Rotzetta, de Praroman.

Un fleuron de l'enseignement privé fribourgeois

J'ai senti comme rarement la beauté de ma tâche.

Ma classe: dix-neuf visages à aimer, dix-neuf têtes à former, dix-neuf corps à développer, dix-neuf hommes et femmes à préparer, dix-neuf enfants à conduire vers la joie, chaque semaine.

Alfred Rumley, Le Maître de la joie

Cet idéal d'un jeune instituteur jurassien, mort prématurément, le directeur et les maîtres de l'Institut Stavia le vivent. Avec une constance dans l'effort qui mérite toute louange, ils dispensent à la jeunesse qui leur est confiée les trésors intellectuels,

moraux et affectifs de leur personnalité. Ils ne se limitent pas aux données scientifiques, ils se contentent pas d'enseigner — selon les méthodes didactiques les plus idoines — les langues et les branches commerciales, ils ouvrent les intelligences, éduquent les caractères, forment les cœurs. Conscients des lourdes responsabilités de leur vocation — ce métier magnifique et ingrat de pédagogue — ils se proposent d'être des éveilleurs d'âmes, des gardiens de la culture, des ambassadeurs de l'humanisme, au sens plénier du terme. Avec ferveur, ils donnent ce qu'ils ont autant que



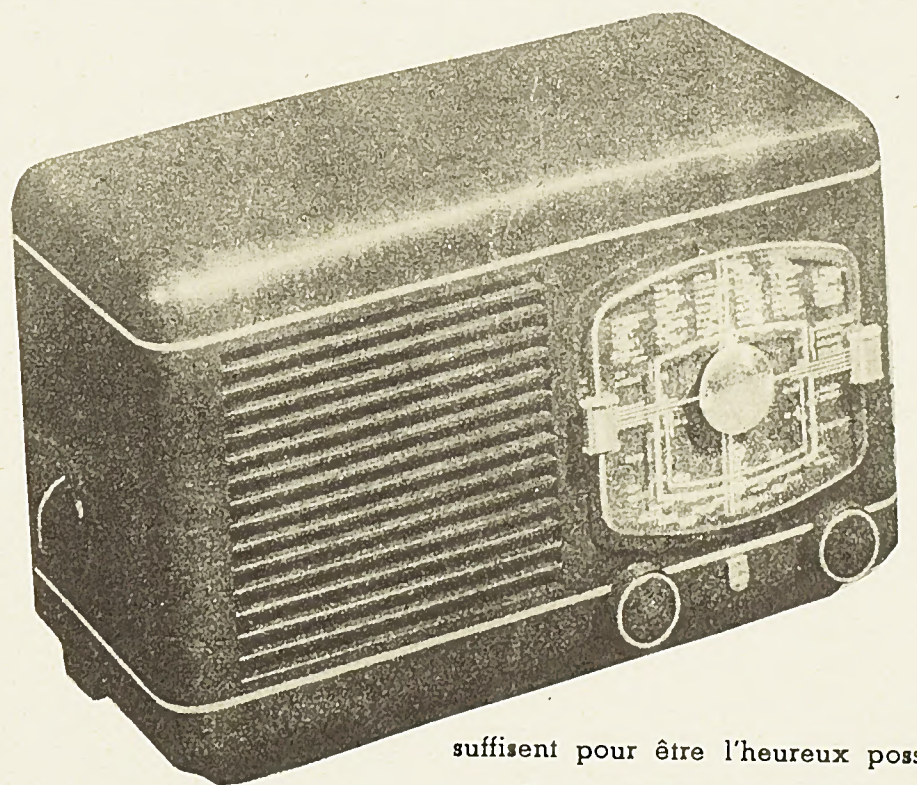
M. Léon Jungo (à gauche) accompagné M. Lebrun, ancien président de la République française, lors de sa dernière visite au Conseil fédéral, en septembre 1947.



M. Léon Jungo dans son cabinet de travail à l'aile ouest du Palais Fédéral.

FRIBOURG-ILLUSTRÉ

Ici, aimé, répandu partout. On s'abonne en tout temps, pour un an, en versant Fr. 5.- sur notre compte de chèques Ila 2851. Administration: Imprimerie des Arcades, Fribourg.



suffisent pour être l'heureux possesseur d'un magnifique appareil de radio

20 centimes

PHILIPS

Plus de soucis grâce à notre système de location au compteur. - Aucun acompte à l'installation. - Pas de facture de réparations - Installations partout. - Service de dépannage rapide. Postes Philips tous modèles.

DEMANDEZ PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS CHEZ:

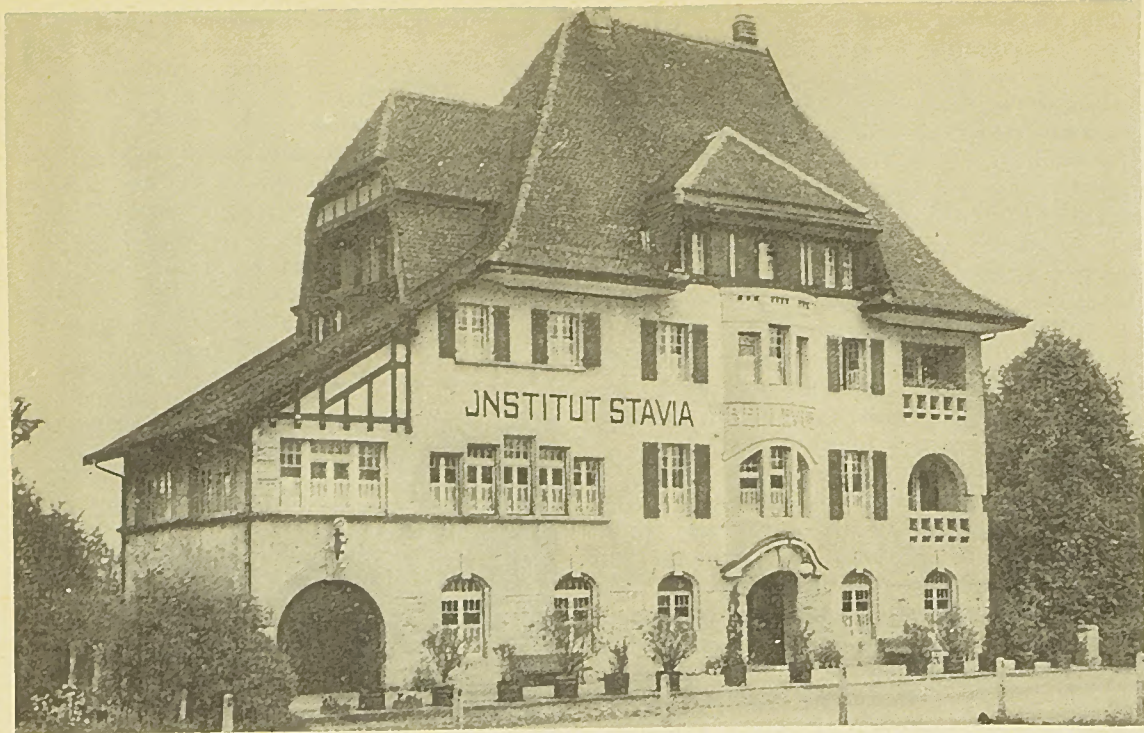
EDY RADIO

Ed. Delay

T. (024) 3.21.13 YVONAND

VENTE ET RÉPARATIONS D'APPAREILS TOUTES MARQUES.

Service à domicile.



L'Institut Stavia-Bellevue à Estavayer-le-Lac.

(Photo Glasson, Bulle)



MM. les professeurs de Stavia et les élèves. Photo prise en fin de trimestre.

(Photo Rohrer, Berne)

ce qu'ils sont, pénétrant leurs élèves de leur élan et de leur enthousiasme.

C'est assurément — et au premier chef — à cette probité professionnelle, à cette haute conception du devoir que l'Institut Stavia doit son prestige et son rayonnement. Il accueille en effet chaque année, dans ses deux villas qui dominent le lac et les berges, quelques centaines de jeunes gens, — Suisses alémaniques et étrangers. Lors d'une récente visite, j'ai admiré l'harmonieux ensemble des constructions qui les abritent, la sobriété et le goût parfait de leur agencement intérieur. Désireux de créer un climat favorable à l'épanouissement de la jeunesse, l'actuel directeur, M. l'abbé Oswald Buchs, docteur ès lettres, a réalisé de multiples innovations du meilleur aloi. Il a modernisé les installations, rénové l'ameublement des salles, rajouté les dortoirs, restauré les chambres, aménagé joliment le parc qu'ombragent des arbres séculaires, accommodé les places de jeux, d'une conception fort bien venue, et la chapelle aux lignes pures et seyantes, qu'il a réussi à édifier en tirant habilement parti des combles, et que les élèves ont à cœur d'embellir.

Le visage et l'âme de la maison

Si je voulais faire état des réalisations purement matérielles de M. l'abbé Buchs, je vous apprendrais qu'il a doté son établissement d'un Télévox — qui lui permet de communiquer en tout temps de son bureau avec professeurs et élèves — et un Dynavox : appareil nec plus ultra d'enregistrements sur fil métallique. Mais confort, technique, perfectionnements modernes ne sont pas des traits éminemment distinctifs. Plus qu'une précellence visible et numérique ce sont des prestiges de qualité qui importent : la valeur pédagogique et humaine de l'enseignement, l'excellence de l'éducation, la primauté du spirituel.

Il n'est que de feuilleter les annales de l'Institut pour être en droit d'affirmer que Stavia soutient la comparaison avec nos meilleures écoles et ne jouit point d'une réputation surfaite. Non seulement les élèves y bénéficient d'un enseignement fécond mais ils s'y développent dans une atmosphère des plus propices. Tout concourt à assurer l'éclosion de leurs facultés, à affiner leur goût, à éveiller en eux le sens du Beau. Les programmes judicieusement établis, garants d'une sérieuse préparation à la vie, réservent à bon droit une belle place aux manifestations artistiques. Relais heureux et bienfaisants sur la route quotidienne du devoir ! Au gré des jours, conférences, récitals littéraires et musicaux, films de qualité, représentations théâtrales, concerts égrenent leurs joies pures et enri-

chissantes. A Jean-Bard et Iris Avichay succèdent, sur la scène de Stavia, Gerarda Böhmer, Mme Monnard-Casiraghi, Gustave Thibon, Jeanne Martzy, Dom Grégoire Sunyol, Mgr Stephan Hasz, évêque de Budapest — à qui M. le directeur souhaite la bienvenue en hongrois — Ludwik Bronarski, Carlo Diletti, Marie-Madeleine Tschachtli, Tiberio Tonolli, Mme Ludmilla Holzer, Mgr Benno Gut, révérendissime Prince-abbé d'Einsiedeln... A ces noms illustres que j'ai glanés au hasard dans la chronique et dont la liste est loin d'être complète, il sied d'ajouter celui de M. Charles Jauquier. Le sympathique et talentueux ténor broyard n'est pas l'hôte d'un jour symbolisant le « passage du poète » à l'Institut : il y est à demeure en qualité de maître de chant.

Ce qui confère à Stavia une physionomie particulière et bien attachante, c'est précisément le culte de la musique sous toutes ses formes. Il n'est pas exagéré de prétendre que, sous l'impulsion de M. l'abbé Buchs, musicien doué, organisateur des Semaines grégoriennes désormais classiques, Stavia est devenu un foyer rayonnant de culture musicale.

Pour offrir une image à peu près adéquate de l'établissement staviacois, il faut



M. l'abbé Oswald Buchs, directeur de l'Institut Stavia.

(Photo Rohrer, Berne)

encore faire mention des « Cours de vacances, Summer Schools » en miniature, des compétitions sportives, des réunions annuelles des « Altstavianer » — les anciens de Stavia — des séjours par escouades au chalet Saint-Georges, à Champéry, des cours de ski au Lac-Noir, des excursions à travers la Suisse une et diverse, voire jusqu'à Rome, des retraites fermées, gage d'une vie spirituelle nourrie et bien dirigée.

Ubi amator, non laboratur ;
aut si laboratur, labor amator

(St. Augustin)

Ainsi se manifeste le génie du lieu, l'esprit de la maison, que traduit éloquentement cette pensée augustinienne inscrite au

feuillet des Annales. Cet esprit semble émaner de l'institut lui-même, où la discipline n'a pas un visage sévère, où la gaieté et la lumière abondent, la récréation succédant harmonieusement au travail, où alternent les fastes et les succès.

Au bord du Lac, où l'on entend battre son cœur, repose Estavayer. « Estavayer suave et serte, insérée dans une enclave qui a la forme d'un cœur, jardin magique où s'épanouit, insensible aux saisons, la Rose immortelle ».

Dans ce jardin, tout accueillant de poésie et de médiévale douceur, fleurit l'Institut Stavia, portion de l'âme de l'idyllique cité.

Jean Humbert.

Une intéressante cause-
rie de l'architecte
Albert CUONY

CHARLES DE CASTELLA

La carrière d'un officier
et d'un architecte fri-
bourgeois au XVIII^e
siècle.

Nous sommes heureux de donner quelques extraits de l'instructive conférence donnée le 9 avril, au restaurant de la Paix, par l'architecte Albert Cuony, aux membres de la Société technique et de la Société d'histoire du canton de Fribourg.

Alors que les châteaux de Montsalvens, Illens et Pont-en-Ogoz, entièrement dégagés, dressent fièrement leurs murs en ruines et sont familiers à tous les Fribourgeois, le donjon de Montagny, encaissé dans la vallée de l'Arbogne, ne montre qu'avec peine au promeneur sa vraie silhouette. C'est cependant un monument qui a traversé sept siècles d'histoire. Il est aujourd'hui propriété de M. François de Gottrau.

Dans le « Fribourg Artistique » de 1903, on trouve la reproduction d'une aquarelle due à Charles de Castella de Montagny. Dans la notice qui l'accompagne, le professeur Ducrest exprimait le vœu que l'on mit en lumière la vie et les œuvres de cet intéressant artiste, jusque là trop peu connu.

C'est en 1928 seulement qu'il fut question pour la seconde fois de Charles de Castella. Pierre de Zurich lui consacra quelques pages de la partie historique du livre de la « Maison Bourgeoise » dont le vingtième volume était consacré au canton de Fribourg. Divers albums dessinés par Charles de Castella avaient été retrouvés dans la famille de feu Ernest de Gottrau et aux archives de l'Etat.

C'est donc la première fois qu'une vue d'ensemble de l'activité de ce personnage est présentée au public.

Quelques jalons dans la carrière

Antoine-Laurent-Charles de Castella fut baptisé à Montagny le 8 août 1737. C'était le fils d'Antoine-Tobie de Castella et de Madeleine de Praroman. Il fit ses études au collège des Jésuites de Fribourg, puis selon la coutume établie pour les fils de famille, il prit du service en France.

Le 27 mars 1756, il entre comme enseigne au régiment de Sonnenberg. Le 6 mai de la même année, il est nommé sous-lieutenant au régiment de Courten. En 1766, il est capitaine au régiment de Castella.

A ce moment, pour des raisons inconnues, il quitte le service de France. On le retrouve peu après à Fribourg, où il organise les exercices de tir à Grandfey. Il s'occupe également des contingents destinés à intervenir dans les troubles de Neuchâtel.

En 1769, il est nommé major du régiment de Courmoullens.

En 1790, sa santé est compromise et, en 1793, après quelques instances, sa démission est acceptée. Il était alors lieutenant-colonel.

Il meurt le 20 décembre 1823, à l'âge de 86 ans. Il fut enterré à Notre-Dame de Tours, mais sa pierre tombale ne s'y trouve plus.

Documents d'archives

Aux archives de l'Etat de Fribourg, on trouve sept cahiers, reliés en papier fort, format 22/34, datés de 1797 à 1807, et renfermant des dessins au tire-ligne et à la plume, avec quelques surfaces au lavis.

M. François de Gottrau possède 5 volumes reliés dos cuir qui semblent être la mise au net des cahiers des archives.

M. Albert de Castella de Wallenried conserve trois albums du même genre et quelques dessins épars.

Un petit volume de notes de bâtissage complète cette collection.

Ces volumineux dossiers permettent de scinder en deux parties l'œuvre de Charles de Castella ; la partie militaire et la partie architecturale. Encore faudra-t-il, en ce qui concerne l'architecte, considérer d'une part l'artiste, de l'autre le constructeur.

L'officier et le patriote.

Bien qu'ayant été dix ans au service de la France, Charles de Castella n'a rien d'un traîneur de sabre. Il n'aspire qu'à parfaire sa formation pour rentrer aussitôt que possible au pays. C'est un chercheur, un organisateur, un homme de bureau, écrivant beaucoup et dessinant tout ce qu'il conçoit

de nouveau dans l'évolution des ouvrages militaires.

En 1795, donc quelques années après le début de la Révolution, il présente un plan de défense de la ville de Fribourg et l'accompagne de considérations que les événements de 1798 confirmeront trop bien. On y lit entre autres : « La Suisse se trouve « en ce moment sans allié et abandonnée « à elle-même, exposée à voir passer les « provinces qui l'avoisinent à une puissance « dont elle a tout à craindre et à être dès « ce moment elle-même l'objet de toute sa « convoitise ».

Il en concluait que la Confédération devait pourvoir énergiquement à sa défense, même si l'on pouvait, dans la meilleure hypothèse, compter sur une assistance de l'extérieur.

Le plan de défense a malheureusement disparu. On sait qu'il laissait intacts les remparts de la ville, baissait les hautes tours et en construisait d'autres plus basses, toujours découvertes vers la cité de façon à empêcher leur occupation par l'assaillant.

Charles de Castella envisageait également l'organisation de la place, le commandement, l'équipement des bourgeois, l'établissement de vivres et de munitions.

En 1802, il présente un projet d'uniforme plus convenable pour la nation suisse. Il souhaitait que chaque canton eût sa fabrication de vêtements militaires.

L'architecte

Pendant ses dix années de séjour en France, les yeux de Charles de Castella se sont ouverts tout grands aux beautés de l'architecture de ce pays. Il rapporte de Paris des gravures, des lithographies, des reproductions de Delafosse, de François Boucher, de Jean-François de Neufforge, de Charles Dupuis, de Johann-Wilhelm de Francfort.

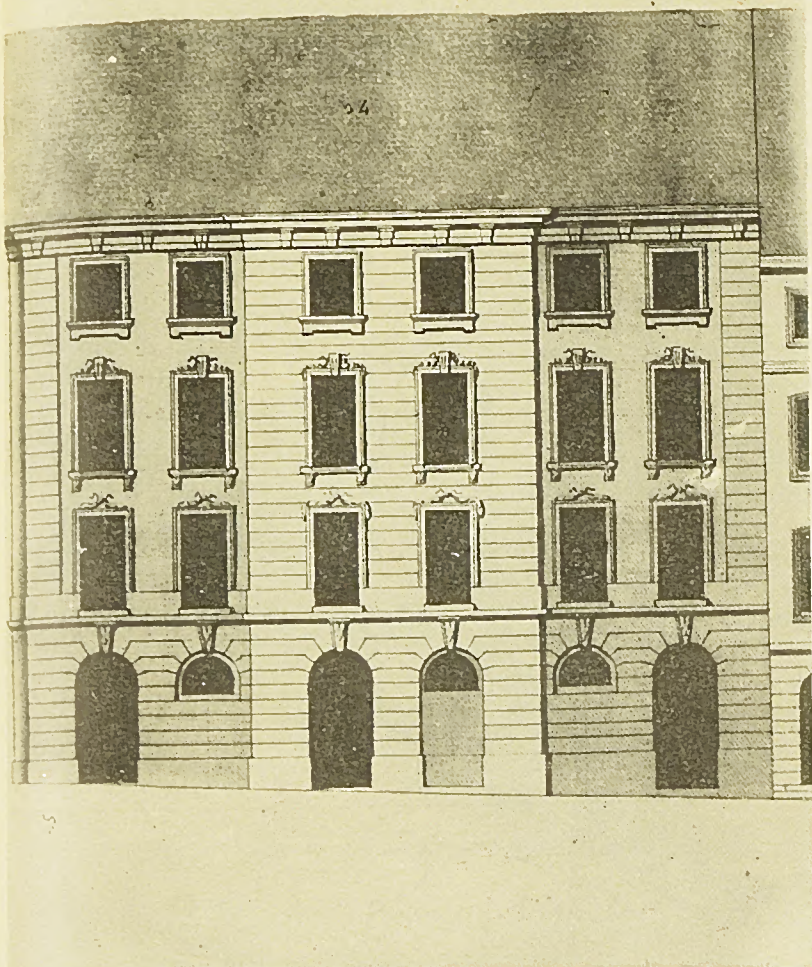
Charles de Castella suit leurs traces, car il a le don du dessin. Ses planches sont d'une minutie extraordinaire et ses lavis de toute beauté. Ses proportions et sa perspective sont rigoureuses. Son style et son goût sont classiques.

Ce qui peut étonner, c'est que les premiers volumes de ses œuvres datent de 1797, donc d'un moment où il avait atteint l'âge de 60 ans. Un seul volume d'esquisses date de 1787, mais ne contient que des décorations d'appartement. Peut-être la santé de notre héros fut-elle longtemps malade ou bien son talent avait-il besoin de cette longue période d'incubation ?

La question se pose de savoir dans quelle mesure les plans retrouvés dans ses cahiers ont été utilisés, par lui ou par d'autres, pour la construction d'édifices, de meubles ou d'objets divers.

On possède une certitude pour les réalisations suivantes :

Transformation et agrandissement de



Maison de Gottrau de Pensier à la rue de Lausanne.

Les photos de première page sont de M. Mulhauser.

La photo de M. Antoine de Preysing-Lichtenegg à la page 8 est de M. Stolz.

Les photos „Jubilé du Cardinal” à la page 4, sont de M. Lorson.

bâtiments du conseiller de Diesbach, à Courgevaux.

Maison de l'avoyer Lanthen, à la rue de Morat (1796-97).

Façade de l'école de Romont, exécutée par Georges Metzler en 1707.

Façade de la chapelle de Villars-les-Jonc et celle de Wallenried.

Façade de la maison Castella de Villardin, à la Grand'rue de Fribourg, No 55, ouvrage remarquable de style Louis XVI, conservé jusqu'à nos jours.

Façade de la maison de Buman, à la rue de Lausanne, actuellement Nouveautés Georges.

Façade de la maison du Tirage, actuellement Café des Grand'Places.

La Grenette de Bulle, qui fut réparée sur les plans primitifs après l'incendie de 1805.

Un projet de transformation de la Grenette de Fribourg n'a pas été exécuté. Peut-être serait-il possible de s'en inspirer encore aujourd'hui, puisque cette transformation est à l'ordre du jour.

Après l'incendie de Bulle en 1805, Charles de Castella eut l'idée de construire des maisons bon marché et il présenta un projet pour un groupe de quatre, pouvant abriter 25 familles.

A cette époque, la Sarine inondait assez fréquemment les bas-quartiers, spécialement la plaine de la Motta. Charles de Castella attribuait ces inondations au resserrement du lit de la rivière au passage du pont de bois. Il proposait l'agrandissement du pont par une arche supplémentaire et la démolition des maisons sises de part et d'autre. En même temps, pour dégager les ponts de Berne et du Milieu, plus encombrés qu'aujourd'hui, faut-il croire, il préconisait le creusement d'une route dans le rocher sur la rive droite entre l'actuelle usine de l'Oelberg et la Roche-Percée.

Charles de Castella avait proposé un projet pour le corps de garde érigé sur la place de l'Hôtel de ville en 1782. A la suite

des troubles de 1781 et de la révolution de Chenaux, le gouvernement voulait avoir une force armée toute proche de l'hôtel du gouvernement. L'avoyer Werro fit adopter, contre celui de Charles de Castella, un projet certes fort décoratif, mais dont l'inspiration française fait un contraste violent avec l'hôtel de ville lui-même. Il contraste également avec la destination de l'édifice.

Charles de Castella a encore rédigé un petit traité sur la « Manière de construire et d'apprécier les bâtiments ».

Il y entre dans tous les détails, même simplement pratiques, et donne de nombreuses indications de prix. Il prend garde au climat, au sol et à la qualité des matériaux à disposition. Il donne des conseils sur les rapports entre le constructeur, l'architecte et les ouvriers, et sur les clauses des contrats à dresser.

Ce traité de bâtisse est complété par des tracés de ferme avec devis de grange, écuries, etc.

Conclusion

Charles de Castella était certainement un architecte de talent, remarquable par sa connaissance du style, de la composition, des ordres, des moulures, par le parti qu'il savait en tirer pour la solution des problèmes les plus divers, par la fantaisie dont il a fait preuve dans la conception des meubles, des boiseries, des jardins.

Comme constructeur, il possédait une technique complète, rehaussée de connaissances géométriques, trigonométriques, et de géodésie.

Son œuvre est celle d'un grand travailleur, mais il est regrettable que, dans de nombreux cas, on ne puisse déceler la part qu'il a eue dans les réalisations de l'époque. Nous lui devons cependant une grande reconnaissance, car il a suivi courageusement sa vocation d'artiste, contribuant à faire de Fribourg et de son canton un foyer de culture et d'intellectualité.

indiscutable du besoin de posséder un moyen d'expression autonome, répondant aux conceptions et aux manières de penser qui sont les nôtres.

Si l'on passe en revue les auteurs marquants de ces dernières années, on trouve le regretté Jean Risse, Joseph Yerly, François-Xavier Brodard, Robert Loup, Albert Schmidt, Clément Fontaine, et un seul universitaire, Paul Bondallaz, le préfet-poète.

Cette énumération, faite un peu au hasard, est sans doute incomplète et nous nous en excusons, mais il reste constant que l'exagération de la scolarité supérieure et surtout les méthodes utilisées ont plutôt appauvri que fortifié l'esprit fribourgeois.

C'est avec d'autant plus de plaisir que nous saluons la production toujours vivace et heureuse de M. Hubert Gremaud, instituteur à Bossonnens, dont un journal vaudois relevait récemment la sensibilité poétique et la compréhension sociale. Ce sont là en effet les deux qualités essentielles de drames tels que « L'empreinte du passé », « Le Rapace » et « Routes barrées ».

un tableau, créé en novembre dernier à Bossonnens et qui sera repris cet automne par une société de la Gruyère, après avoir paru en librairie.

Une sombre fatalité plane sur la vie de la famille fribourgeoise qui nous est présentée. Le labeur quotidien n'arrive pas à la tirer de la gêne. Alors l'égoïsme et la discorde s'installent au foyer. Le père est bon, mais faible, et a lâché pratiquement le gouvernail. La mère s'en est emparée, mais pour donner libre cours à ses instincts de querelle et de dépenses. Les enfants ont pris parti pour l'un ou pour l'autre. Seul, un vieux domestique est resté dans la sagesse, mais il voit s'approcher le malheur sans avoir la force de l'enrayer. Ses conseils restent lettre morte et c'est sur lui, finalement, que tombera la colère d'un des fils, un coq de village rendu furieux par la débâcle générale. Jérémie, le vieux domestique, sera abattu d'un coup de hache au cours d'une querelle. Cependant le sang de ce juste semble avoir ramené la raison au sein des survivants. Ils suivent les



Une scène du „Sang du juste”, pièce de Hubert Gremaud, jouée dans un décor de Charly Cottet.

Ajoutons que les passions y sont simples, mais vigoureuses, et les intrigues puisées dans notre vie de tous les jours.

M. Hubert Gremaud a composé et publié deux romans, *Le Haut-Pré* et *Ceux des Rochettes*. Dans ce dernier ouvrage, il met en scène le paysan gruérien, montre les difficultés croissantes de son existence et fait un plaidoyer en faveur de la terre qui meurt en pays fribourgeois, comme elle mourait en France du temps de René Bazin. Cette thèse, trop réelle, n'enlève rien aux autres qualités de fond et de forme.

conseils qu'ils n'avaient pas voulu écouter de son vivant et se mettent courageusement à réparer les erreurs du passé.

Cette trame semble inspirée de Claudel et de son *« Pain dur »*. Elle contient un fond de mysticisme qui répond aux croyances ancrées dans les cœurs des campagnards. Le dialogue n'est exempt ni de violence, ni de réalisme et la thèse sur la misère des terriens y reparaît sous une autre forme.

La pièce laisse une forte impression, on ne saurait le nier et c'est la qualité essentielle d'un théâtre populaire. Nous lui souhaitons longue carrière et félicitons M. Gremaud pour ce nouveau succès.

La dernière œuvre de M. Gremaud est le *« Sang du juste »*, drame en quatre actes et

BIBLIOGRAPHIE

Paul Charmont. — Trois manches et une belle. Comédie en trois actes. Collection Théâtre et micro. Aux éditions Suzeranne, Genève. 1951. 39 p. — Le cahier 3 fr.

Paul Charmont est un charmeur, qui a déjà remporté bien des succès, presque autant que de créations, avec *« La prise de la Bastille »* en 1938, *« Lauretta »*, *« L'averse »*, *« Monsieur Tripode »*, *« Pibougra »* etc. On devine à ces titres qu'il s'agit du théâtre gai, d'inspiration française, de vaudevilles ou de sketches dont la vivacité, l'imprévu, l'esprit en un mot sont les qualités essentielles.

Paul Charmont a également écrit pour le théâtre de jeunesse. Il a composé des féeries, des contes et des poèmes. Il dirige à Genève un théâtre de poche qui est une formule nouvelle pour la Suisse et des plus agréables. Nous avons devant nous un artiste aux facultés diverses et brillantes, solidement introduit auprès d'un monde nombreux de lecteurs et d'auditeurs.

Sa dernière comédie, *« Trois manches et une belle »*, se déroule dans l'atmosphère libre et animée d'une plage genevoise, où de jeunes Français viennent passer leurs vacances. Une jeune fille, Denise, séduisante et très entourée, est encore incertaine sur la nature de ses sentiments, ce qui ne l'empêche pas de s'engager vis-à-vis d'un camarade. Mais elle se reprend et s'engage peu après à un autre. Le troisième, également prétendant, découvre que son bonheur bien compris l'appelle à être le compagnon d'une autre jeune fille, non moins bien douée, mais plus timide. Ce chassé-croisé est encore compliqué par l'intervention d'un couple aux allures originales.

La matière prête abondamment aux saillies, aux drôleries, aux insinuations plaisantes ou excellentes Paul Charmont. Il n'y manque pas non plus le brin de sentimentalité et de poésie qui font de cette pièce, bien enlevée, un plaisir toujours renouvelé. G. O.

L'ESSOR DU THEATRE POPULAIRE EN PAYS FRIBOURGEOIS

Les dernières créations de M. Hubert Gremaud

Si la littérature fribourgeoise arrive un jour à dégager une originalité puissante, ce sera en s'appuyant sur les écrivains du terroir, sur ceux qui sont restés près du peuple et savent traduire ses préoccupations. De même, sur la terre vaudoise, Charles Ramuz a rompu avec les méthodes académiques et puristes, pour adopter un parler imagé et savoureux qui seul convenait au paysan suisse.

S'il y a dans le canton de Fribourg de nombreux universitaires qui manient la langue avec perfection, ce ne sont pas eux, en général, qui sortent des productions caractéristiques, dignes de figurer dans un tableau représentatif de l'âme fribourgeoise. Ce sont bien plutôt des instituteurs ou des autodidactes, dont l'esprit n'a pas été émoussé par un trop long contact avec les bancs de classe, à l'ombre des statues des accablants génies de la pensée française.

Le mouvement patoisant est le signe



M. Hubert Gremaud, romancier et dramaturge fribourgeois.

UN BRIN D'HUMOUR A LA GLOIRE DU RAVIN DE PEROLLES

Chantons le fumier, ion laire
Chantons le fumier...

E. Jaque-Dalcroze

Qui ne connaît les gadoues de Pérolles, et en quelque soir d'orage leur odeur fade et prenante! Mais qui prendra jamais la peine d'y descendre par le chemin creux caillouteux? — Personne si ce n'est les quelques initiés, employés de la voirie et vagabonds en mal de trouvailles, ou gamins à l'école buissonnière... Et pourtant, que de merveilles à découvrir dans ce chaos varié et changeant! J'y étais l'autre jour, en «touriste»; c'est mieux qu'au «marché aux puces». Dans le talus formé par mille choses déchues, l'œil court, s'attarde, jamais déçu. Là c'est une boîte de conserve qui a gardé son étiquette: une pin-up en déshabillé, mascotte alléchante d'une firme américaine.

A côté, des cheveux dans un carton avec des lettres bleues et une photo: Amour, Toujours, Fidélité, Passion, Tiroir puis... Poubelle! Un bouchon de liège, des mégots, un morceau d'ouate thermogène, la carcasse de la dinde et l'armée des papiers gras (curieuse association) ont un conseil de famille, tandis que le châssis d'une Rolls-Royce carambolée, trône devant un bataillon de pneus de vélo sans

chambres-à-air. Un vieux tonneau pourrit à côté d'une lanterne sans bougie... et je pense à Diogène... Diogène? mais le voilà surgissant apparition en la personne de «Biscuit» un habitué des lieux qui vient à moi, son sac sur l'épaule, son bâton à la main et me demandant avec ce qu'il croit être un sourire: «T'as pas dix?» Et tandis que je retourne mes poches je vois ses yeux bleus malins et tendres cligner dans la broussaille d'une barbe de huit jours.

Puis il s'en va, clopinant, fouillant le talus de son bâton: et voilà une casserole trouée, un bout de ficelle, un siphon, l'ombre d'un parapluie. Tout s'accumule dans son sac pour renaître à la vie chez quelque bric-à-brac de quartier...

On apprend quand même le «bolz» aux gadoues: Deux gamins hâves et déguenillés qui cherchent des roues de poussettes pour faire «un bob» s'interpellent:

«— Yo! tes colles! si ton Vater y savait qu'on est au Grabe qu'est-ce qu'on prendrait comme schlâguée...»

Et dans 20 ans, sur ces déchets piteux du monde et de l'histoire, sur ce gouffre rempli de la vanité des choses mortelles fleuriront des maisons, poussera un quartier!

Tout comme Ingres, Albert Einstein consacre ses loisirs au violon. Récemment, le grand mathématicien a joué dans un concert de bienfaisance, à New-York. Au cours d'une répétition, le chef d'orchestre reprocha à Einstein son peu de respect de la mesure :

— Monsieur Einstein, dit-il, ne sauriez-vous pas compter ?

Esprit de repartie



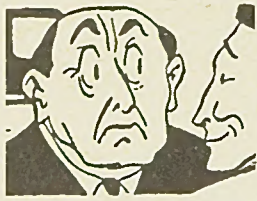
Lors de son dernier séjour aux Etats-Unis, Paderewsky se mit un jour au piano au cours d'une réception organisée en son honneur et interpréta avec sa maîtrise accoutumée une fugue de Bach.

Quand il eut terminé, un des assistants, le cigare aux lèvres s'approcha du grand artiste et lui dit :

— Très bien, très bien. Beaucoup de talent aussi ce Bach. Dites-moi, est-ce qu'il compose encore ?

Et Paderewsky de répondre en souriant :
— Non, Monsieur... il y a plus de deux siècles qu'il décompose.

Panne



Henry Ford roulait un jour dans les environs de Détroit quand il aperçut un automobiliste en panne. Il arrêta sa voiture, descendit, donna un coup de main à l'autre et parvint, en quelques minutes, à réparer les dégâts. L'automobiliste, très content, lui tendit deux billets d'un dollar, comme pourboire.

— C'est très gentil, dit Ford en souriant, mais je vous assure, je n'en ai vraiment pas besoin. J'ai une très bonne situation.

— Ça m'étonne, dit l'autre, vous ne rouleriez pas en Ford !

Histoire de fou



Tout essoufflé, le gardien d'un asile d'aliénés interpelle un passant sur la route.

— Je recherche un de nos malades qui s'est échappé. Ne l'auriez-vous pas rencontré jeune homme ?

— Oh ! il est passé pas mal de gens. Quel est le signalement de votre fugitif ?

— Il est très petit, très maigre et il pèse 90 kilos.

— Comment peut-il peser 90 kilos s'il est maigre et petit ?

— Vous oubliez qu'il est fou !

mauvaise affaire



Le client, qui semble très pressé, achève son dîner en vitesse, appelle le garçon et fait :

— Vite mon addition, s'il vous plaît.

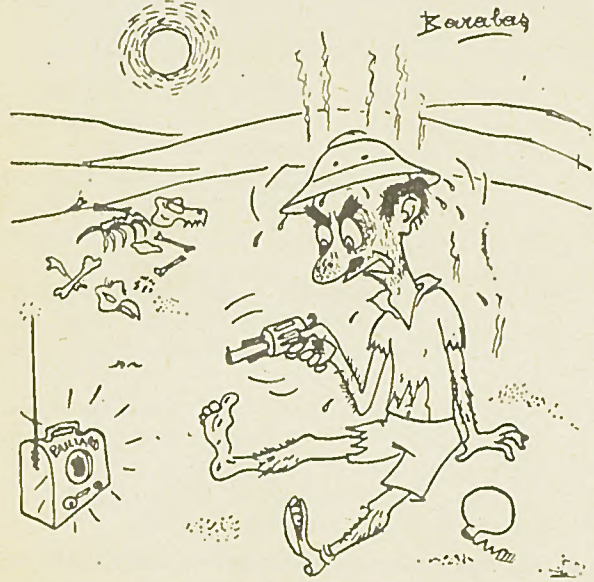
— Voilà, Monsieur.

Il paie, décroche un pardessus en hâte et sort en enfilant le vêtement...

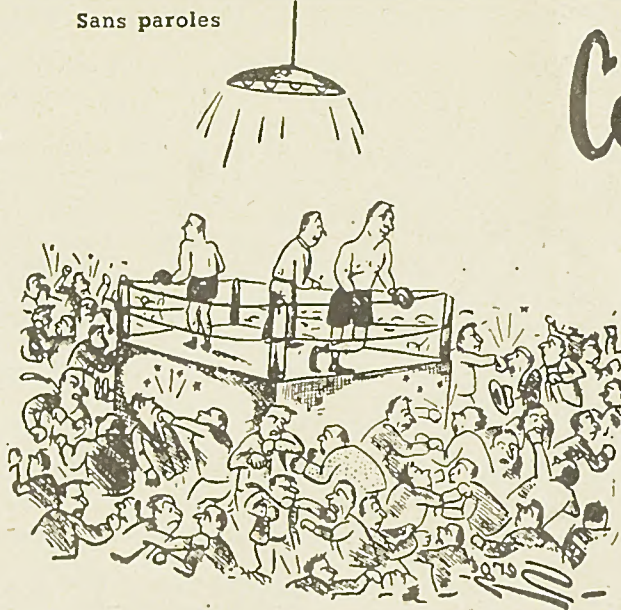
Arrivé sur la rue, il murmure entre les dents :

— Zut, c'est le mien.

Karabas



Sans paroles



Coin humoristique

Idylle apode

Un ver de terre apparaissant à la surface du sol aperçoit un autre ver qui émerge d'un trou voisin.

— Tu es beau, tu me plais, lui dit-il tendrement. Sois ma femme...

— Ne dis pas de bêtises, répond l'autre. Je suis ton autre extrémité...

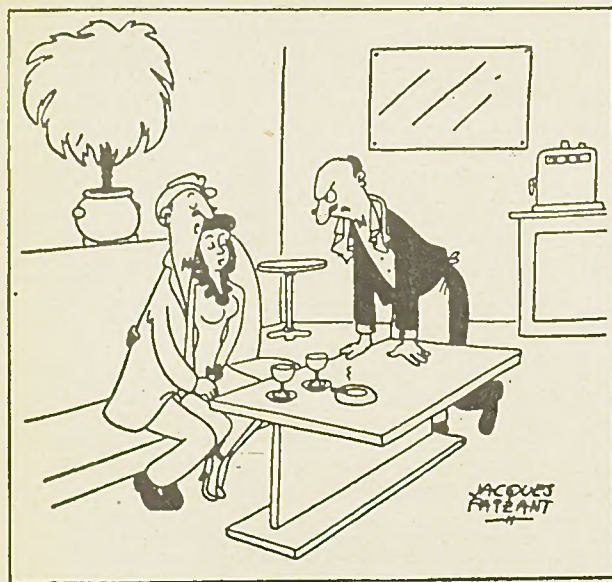


a. harvec
PASSEPORTS



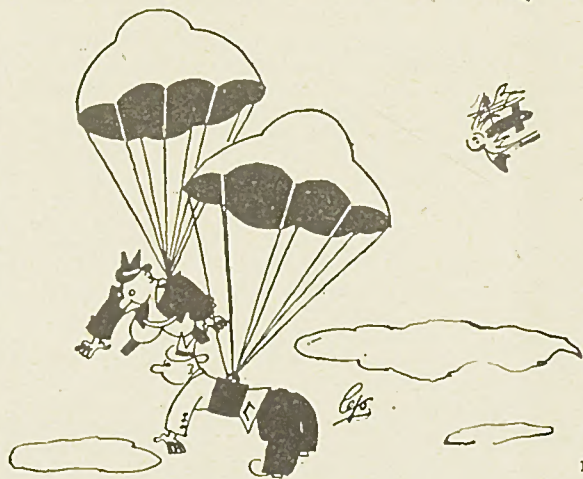
Médication ferrugineuse
— C'est malin... depuis que je prends du fer il me sort des clous !

— Chers auditeurs, ces différentes chansons à boire vous ont été offertes par « Arkina », l'eau gazeuse qui fait glou-glou dans le gosier...



— On s'aimera longtemps... longtemps... longtemps...

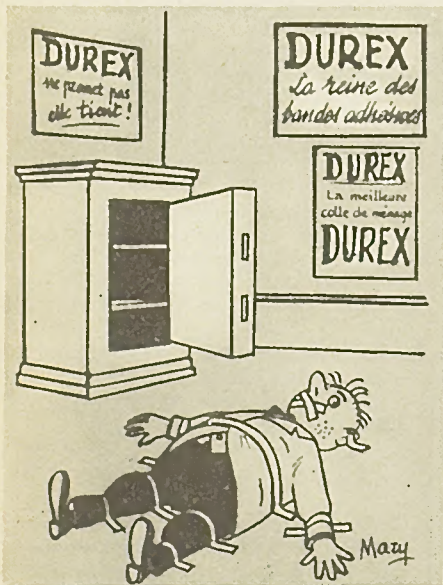
— Oui ? Eh bien, pas ici, parce qu'on va fermer !



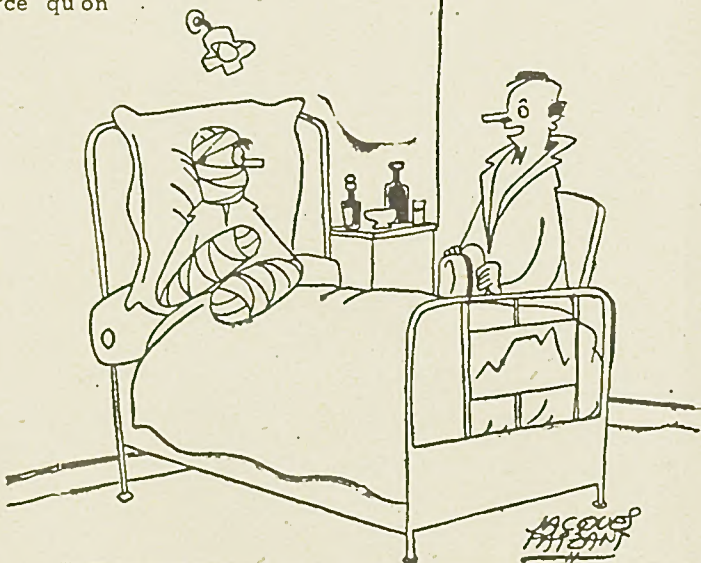
— Vous étiez dans le même avion que moi ?
— Non... moi je suis venu directement !

— Monsieur est prestidigitateur et n'avait rien à déclarer !

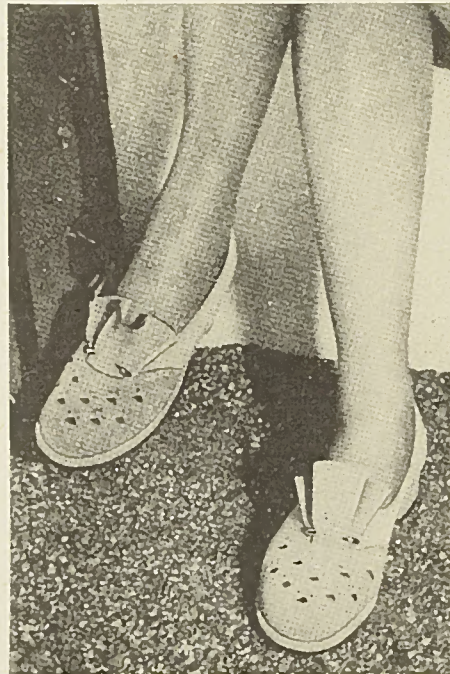
— Depuis son divorce, il affiche une aversion toute particulière pour les femmes...



Sans paroles



— ...Et à part ça... qu'est-ce que vous racontez de neuf ?...



Ce joli modèle
«Bally-Mandazin»
en daim, entre-semelles, très léger,
forme plaisante, noir ou beige

FR. 37.80

Impôt compris

Avant d'acheter faites-vous montrer,
sans engagement, notre beau
et grand choix.

Kurth

Rue de Lausanne 51 et 14 Tél. 238 26